

Historique des Objets Volants Non Identifiés

Au printemps de 1959, le Quartier Général de l'Etat-Major des missiles cantonné à Sverdlovsk reçut pendant vingt-quatre heures la visite de disques volants inconnus, dont la position était souvent stationnaire. Les radars les détectèrent, et l'on signale qu'il y aurait même eu un certain climat de panique. (Réf. 9, p. 204).

Entretiens, un avion de type TU 104 qui voyageait d'Alma-Ata (Kazakstan) vers Moscou connu à son bord le mystère et la peur. Brusquement, une lueur terne apparut dans la cabine des passagers, lueur qui prit une forme solide, se matérialisant en un disque lumineux d'environ 50 cm de diamètre. Le phénomène demeura immobile. Réactions diverses parmi les passagers ; une personne cria même « Au feu ! ». Quand un pilote arriva muni d'un extincteur, l'objet avait disparu. La situation s'était apaisée, mais l'objet revint. Il évolua de fenêtre en fenêtre, reprit sa position primitive et s'effaça pour de bon. Le rapport fut établi par un journaliste polonais. (Réf. 7, p. 219).

Un jour du mois d'août, le poste radar de l'aéroport civil de Vnoukovo-Moscou, repéra trois OVNI aux abords de la ville. Altitude estimée : 800 mètres. Après avoir déterminé leur position, l'armée fit décoller des intercepteurs, qui ne purent néanmoins remplir leur mission. (Réf. 9, p. 204).

Aux USA, en un document officiel qui paraît le **24 décembre 59**, l'inspecteur général de l'Armée de l'Air demande à tous les commandants de base aérienne de considérer l'identification des OVNI « dont la presse parle parfois légèrement en les nommant soucoupes volantes », comme une affaire sérieuse.

Plusieurs chercheurs qui en savaient long dans le domaine des OVNI sont morts prématurément. Des personnes qui se proposaient d'informer le public ont subi des pressions, ont été menacées et réduites au silence. D'aucuns ont évoqué l'intervention des « hommes vêtus de noir », dont on ne connaît ni le port d'attache ni les mobiles. Quoi qu'il en soit en définitive, après l'astronome Morris Jessup, **H.T. Wilkins** décède le **24 janvier 1960**. Il était l'auteur de « Flying

Saucers Uncensored » (Arco Publishers, 1956), « Strange Mysteries of Time and Space » (Citadel Press, New York, 1959), « Mysteries Solved and Unsolved » (Odham's, 1950). En **1959**, le capitaine **Ruppelt** exprimait ses regrets à propos du ton trop réservé de son livre, et s'engageait à fond dans la lutte pour l'étude officielle des OVNI. Il meurt en **1960**. En **1960**, des OVNI déferlent en silence au-dessus de l'Argentine. Ils sont aperçus par de nombreuses personnes. Dans l'après-midi du **1^{er} février**, un automobiliste part de Buenos Aires en direction de Bahia Blanca. La route est longue, quand vers 23 h 30, aux approches de la ville, un éclair violet l'aveugle et le force à s'immobiliser. Puis il est pris d'une étrange torpeur. Il est minuit quand il se réveille, couché dans une prairie. Sa voiture a disparu et ses membres lui font mal... Il hèle un véhicule de passage, et constate qu'il se trouve à deux pas de Salta, à l'extrême-nord du pays, à 1 300 km à vol d'oiseau de Bahia Blanca. L'automobiliste infortuné a donc franchi cette distance à son insu en trente minutes environ. Au poste de police de Salta, il a beaucoup de mal à convaincre le commissaire de téléphoner à Bahia Blanca pour avoir la preuve de ses allégations. A Bahia Blanca, on découvre en effet la voiture sur le côté de la route... (Réf. 8, p. 356).

Le 6 février 1960, le Ministère de l'Air britannique annonçait qu'un OVNI avait fait le jeudi précédent son apparition au-dessus de l'aéroport de Londres. Un disque jaune lumineux au niveau de l'aéroport pendant vingt minutes, à une altitude de quelque 60 mètres. Ce délai écoulé, il prit de la vitesse et s'en fut. Une base de la R.A.F. qui l'observa put confirmer le témoignage. (Réf. 17, p. 45).

Le 5 mai, à 9 h 33 du matin, des astronomes de l'île Majorque (Mer Méditerranée) assistèrent de leur observatoire au passage d'un OVNI d'aspect triangulaire. Au télescope, on vit nettement l'objet tourner sur son axe tout en suivant un cours très régulier. (Réf. 14, p. 208).

Par une nuit de printemps de cette année 60, un ingénieur électronicien pêchait à Syracuse (Etat de New-York). Soudain un sif-

flement aigu se fit entendre. Un objet circulaire atterrit sur la rive. L'ouverture de deux êtres à tête était anormale. Ils étaient équipés d'un tuyau, l'eau de la rivière. Ils parurent en lumière. Ils parurent fantômes. (Réf. 6, cas 50).

Le 2 juillet, vers 3 h 15, à Maiqueta, un Superzuelan Airlines, rentrait au sol. Le plafond était à 3 000 mètres et l'équipage remarqua deux objets qui se dirigeaient vers eux. L'OVNI les approcha à quelques minutes, puis se dirigea vers le sud. **Le 13 août** se déroula un incident (Californie) dont les officiers de police roulaient Stanley Scott. A 23 h 15, au sud de Red Bluff, ils aperçurent ce qu'ils prirent pour le point de s'écraser. Le véhicule, prêts à pénétrer dans le cours aux infortunés, leur étonnement qu'un objet d'apparence humaine renversa son initial en piqué, rebondit, suspendu dans l'air. Ils se trouvaient entre celles-ci cinq minutes. L'objet exécuta diverses manœuvres, se rapprocha, balayant la zone rougeâtre. Après un court séjour à cette hauteur et s'éloigna. (Réf. 37).

Le 16 août, le Dr Morris Jessup, géologue, si que certains couvraient le rouge traverser le montagnes. L'observateur de Koktal, a été tué. (Réf. 204).

(à suivre)

Préhistoire et Archéologie

Les gravures rupestres du Valcamonica

flement aigu se fit entendre et un objet circulaire atterrit sur le rivage. D'une ouverture deux êtres de petite taille, dont la tête était anormalement grosse, sortirent équipés d'un tuyau, et se mirent à pomper l'eau de la rivière. Leur corps étincelait de lumière. Ils parurent jouer comme des enfants. (Réf. 6, cas 501).

Le 2 juillet, vers 3 heures du matin, près de Maiqueta, un Superconstellation des Vénézuélien Airlines, rentrait d'Espagne. L'avion plafonnait à 3 000 mètres quand le pilote et l'équipage remarquèrent un objet lumineux qui se dirigeait sur eux, à la même altitude. L'OVNI les accompagna pendant plusieurs minutes, puis disparut à vive allure.

Le 13 août se déroula l'affaire de Red Bluff (Californie) dont les témoins furent les officiers de police routière Charles Carson et Stanley Scott. A 23 h 50, roulant vers l'est, au sud de Red Bluff, ils aperçurent dans le ciel ce qu'ils prirent d'abord pour un avion sur le point de s'écraser. Ils arrêterent leur véhicule, prêts à porter éventuellement secours aux infortunés. Mais quel ne fut pas leur étonnement quand ils virent un long objet d'apparence métallique, qui brutalement renversa son mouvement de descente initial en piqué, remonta, puis resta immobile, suspendu dans les airs. A chaque extrémité se trouvaient des lumières rouges, et entre celles-ci cinq lumières blanches. L'objet exécuta diverses acrobaties, puis il se rapprocha, balayant la région d'une lumière rougeâtre. Après un moment, il prit de la hauteur et s'éloigna vers l'est. (Réf. 1, p. 37).

Le 16 août, le Dr Sotchévanov, licencié en sciences géologiques et minéralogiques, ainsi que certains collègues virent un disque rouge traverser le ciel entre les cimes de montagnes. L'observation se fit près du village de Koktal, au Kazakstan. (Réf. 9, p. 204).

(à suivre)

Gérard Landercy,
Lucien Clérebaut.

Le Valcamonica est une vallée dont le sillon suit une direction moyenne du nord-est au sud-ouest (parcours actuel de la rivière Oglio), et va des pentes du Tonale jusqu'au lac d'Iséo, entre Bergame et Brescia.

Durant le pléistocène, la vallée fut recouverte d'une énorme masse de glace qui entraîna rochers, pierres et tout ce qui se trouvait sur son chemin. Le frottement continu de ces pierres sur les parois rocheuses de la vallée rendit à la longue ces dernières lisses comme une feuille de papier. Sur ces roches polies, les populations primitives tracèrent plusieurs milliers de gravures qui font du Valcamonica l'un des « livres de la préhistoire » les plus fameux du monde.

Les examens effectués en laboratoire par les spécialistes révèlent que la majeure partie des gravures ont été réalisées au moyen d'instruments métalliques ainsi que de pierres aiguisées. Presque tous les savants qui ont étudié de près l'énorme ensemble pétroglyphique sont d'accord pour affirmer qu'on ne peut déchiffrer toutes les inscriptions, compte tenu de la complexité des dessins et des idées que les « primitifs » voulaient exprimer. Manquent surtout des repères — métaux ou autres matières — susceptibles de permettre à l'archéologue une datation certaine de l'ouvrage.

Mais venons-en aux représentations étranges conservées dans cette « galerie de la préhistoire » et examinons tout d'abord la gravure dite : « les martiens du Valcamonica » (fig. 1). Le savant bien connu, Alexei Kasantzev, affirme, sans l'ombre d'un doute, que cette gravure où des figures anthropomorphes tiennent des objets qui semblent être un triangle rectangle et un triangle isocèle, représente des êtres venus de l'espace en visite sur la Terre. Les figures portent des couvre-chefs pour le moins insolites ; en effet, après un examen plus attentif, certains ont eu l'impression de ne pouvoir leur donner un sens que dans l'hypothèse où ces étranges casques à rayures appartiennent à des astronautes.

Nous ne pouvons dire qu'une telle image soit unique en son genre dans le monde — bien qu'elle puisse paraître une représen-

Le Dr Hynek répond aux questions de la SOBEPS

Le 16 juin 1973, à Kansas City, l'important groupement américain MUFON (Mutual UFO Network) tenait son 4^{me} symposium annuel, que nous évoquerons plus longuement dans un prochain numéro. Cette assemblée fut honorée de la présence de nombreuses personnalités dont le Dr Stanton T. Friedman, professeur de physique nucléaire, et le Dr J. Allen Hynek, directeur du Centre de Recherches Astronomiques de la Northwestern University. Ce dernier ne doit plus, pensons-nous, être présenté à nos lecteurs : son ancienne fonction de conseiller scientifique de l'U.S. Air Force sur la question des OVNI et son excellent ouvrage « The UFO Experience » sont bien connus. M. Dominique Freymond, coresponsable du Centre Suisse de Documentation sur les OVNI (CSD), assistait à ce symposium et nous avait fort aimablement proposé d'interviewer le Dr Hynek au nom de la SOBEPS, ce dont nous le remercions une fois encore. C'est ainsi que nous avons le plaisir de vous présenter le long entretien qui suit, en nous gardant d'oublier de rendre hommage au minutieux travail de traduction accompli par M. Franck Boitte, et en exprimant ici toute notre gratitude au Dr Hynek pour le temps qu'il a bien voulu nous consacrer.



Document D. Freymond (CSD).

Dominique Freymond : Pensez-vous que l'U.S. Air Force ait réellement mis fin à toute recherche concernant les OVNI après le dépôt du Rapport Condon, ou qu'une étude s'y poursuive dans un plus grand secret ?

Allen Hynek : A vrai dire, je n'en sais rien. Il est certain que publiquement toute recherche a été abandonnée, et s'il y avait une étude secrète, je le saurais. J'ai pourtant le profond sentiment qu'il y en a une, que certains départements de l'Air Force et bien sûr d'autres services continuent à s'y intéresser. Par exemple, nous savons que JANAP 146 (E) est toujours d'application, ce qui impose de manière absolue aux pilotes militaires de faire rapport sur tout objet qu'ils ne peuvent identifier. Ceci inclut certainement ce qui nous occupe, et ces rapports doivent bien aller quelque part. Aussi longtemps que JANAP 146 (E) conserve sa validité, il s'ensuit que quelqu'un doit forcément examiner ces rapports au sein d'un service quelconque. En outre, il me semble absolument inconcevable de penser qu'avec ce qui se produit actuellement, quelque administration gouvernementale ne surveille pas ce qui se passe. Ce ne serait pas possible...

D.F. : Voulez-vous suggérer que d'autres agences gouvernementales que l'U.S. Air Force poursuivent une investigation ?

A.H. : La C.I.A., l'U.S. Navy... La Navy a suivi cette affaire depuis longtemps. Notez que cette déclaration n'a aucun caractère officiel. Je ne sais pas. En fait le Project Blue Book n'a jamais été beaucoup plus qu'un organisme de relations publiques, et j'ai été conscient de cela dès le début. Je n'étais pas à ce point stupide. Je savais que de la manière dont ils menaient leur affaire, ce n'était pas une étude scientifique, et que très probablement j'étais utilisé en tant que « faire-valoir ». Je savais cela, mais d'un autre côté je désirais pouvoir examiner les rapports, voir les données, je voulais voir les choses de l'intérieur et savoir ce qui se passait, de manière à pouvoir jouer un rôle dans la question et, je pense, pour un bon motif.

D.F. : Pensez-vous qu'une évolution nette se produise actuellement au niveau de la science officielle américaine en ce qui concerne l'attitude vis-à-vis des OVNI ?

A.H. : Oui, certainement. On me demande très souvent de prendre la parole dans des universités, mais habituellement sous l'égide d'une organisation étudiante. Mais les

professeurs y assistent, et posent des questions. Il n'y a plus cette atmosphère d'hostilité qui était autrefois de règle. Certains des professeurs âgés ne connaissent absolument rien du sujet. Nous aurons toujours nos Menzel et autres du même acabit qui refuseront d'examiner les faits. Il y a des gens comme ça dans tous les domaines. Des médecins s'intéressent à l'hypnotisme depuis de longues années d'autres continuent à refuser de s'en occuper, de même pour l'acupuncture. Il y a toujours eu des gens pour refuser les nouveaux phénomènes.

D.F. : Pensez-vous que nos connaissances sur les OVNI seraient plus avancées aujourd'hui si plus de moyens et de temps avaient été consacrés à leur étude, ou bien pensez-vous que le phénomène OVNI dépasse tellement notre science actuelle que, même avec des fonds considérables, aucun progrès important ne pourrait être réalisé ?

A.H. : C'est une bonne question. J'y ai déjà pensé moi-même. Je pense qu'une analogie de ce genre donne la réponse : supposez qu'il y a cent ans vous ayez été le plus brillant physicien du monde et que l'on vous ait donné un milliard de dollars — il y en a suffisamment dans les banques suisses — pour résoudre le problème, non pas des OVNI, mais des aurores boréales. Et bien vous n'auriez pas pu y arriver, quelle que soit la somme que vous y ayez consacrée, compte tenu des connaissances physiques de l'époque. Il y a un siècle, nous ignorions que l'atome possède un noyau, et avant qu'aient été découvertes les particules chargées émises par le Soleil et leur interaction avec le champ magnétique terrestre, il n'était pas possible de fournir une explication.

Il se pourrait que nous nous trouvions devant le même genre de situation dans le cas présent. Mais même s'il en était ainsi, cela ne signifie pas que l'on puisse dire, pas plus qu'il y a cent ans : « Cela ne vaut même pas la peine de s'y arrêter ! » Il existe un nombre important de phénomènes qui doivent être étudiés au travers de leurs caractéristiques, en sachant avec quelle fréquence ils se produisent, comment ils se produisent, et ce qui se passe quand ils ont lieu. C'est le même genre d'études que nous

devons faire concernant les OVNI. Ma réponse à cette question est donc qu'avec de l'argent correctement utilisé, sagement réparti entre des hommes de science éclairés, des résultats seraient certainement obtenus, qui nous conduiraient aussi loin qu'il est possible d'aller. Jusqu'où, cela je n'en sais rien.

D.F. : Estimez-vous qu'il soit possible que les Nations-Unies consacrent un subside à l'étude des OVNI, comme le Dr McDonald avait tenté de l'obtenir ?

A.H. : A une certaine époque, le président du Comité des Affaires Spatiales des Nations-Unies m'avait demandé de préparer un rapport spécial sur la question. Il m'avait dit qu'U Thant et d'autres personnes aux Nations-Unies étaient intéressées et s'était adressé à moi comme j'avais déjà beaucoup étudié le problème. Mais un journaliste apprit qu'U Thant s'intéressait à cette question et en parla dans la presse, ce qui embarrassa beaucoup le secrétaire général. A partir de ce moment le projet fut complètement abandonné et je n'écrivis jamais mon rapport.

En fait, les Nations-Unies seraient l'endroit logique pour étudier un sujet de ce genre, en tant que lieu d'échange d'informations. Par exemple, un organisme tel que l'Unesco serait l'endroit idéal pour que la SOBEPS et autres associations du même genre y aient un bureau. Nous avons besoin d'échanges. Ce qui est dommage à l'heure actuelle, c'est que chaque organisme qui s'intéresse à la question garde pour lui ses propres informations, sans les diffuser, ne publiant que des événements qui n'ont aucun intérêt scientifique véritable. Il suffit de jeter un coup d'œil sur nos propres publications, qui considèrent leurs lecteurs comme des enfants à qui on présente de temps à autre un sucre d'orge qui leur est ensuite retiré. A mon avis, il faudrait intensifier les contacts internationaux. L'APRO avait entrepris cela dans toutes sortes de domaines. Dans toutes les branches des connaissances humaines, des conférences sont tenues régulièrement. Le présent symposium du MUFON en a été un exemple. Mais j'aimerais dire que sur le plan international, il faudrait

qu'une conférence chaque été ou à Londres, soit à E. Il est certain qu'ils seraient être à ce cieuse, mais une ou toute autre se montrera tou effrayée par une la raison principa jusqu'ici par une irresponsables o parce qu'ils n'on cune révélation qu'ils ne s'intère qu'il s'agit de vis titieux, et même simplement de n exemple qu'ils on nus dans un vais tonner alors que ritables, qui s'o monde physique, jet en considér frontés avec des lité ?

D.F. : Pensez-vous quelle les OVNI s extraterrestre est

A.H. : C'est ce plus simpliste. J' analogie avec les que, les cherch bien penser qu communiquaient en fait établir t voulaient, étant les moyens d'er je l'ai déjà signa posent à l'origine

— Le premier e d'observations. S ports par an, ce donné que nous petite tache de suppose qu'un tr semblables à la vers. On ne s'exp avoir tant de vis pourrait rendre concevable, que

aient l'endroit de ce genre, d'informations. Or, que l'Unesco et la SOBEPS même genre y a besoin d'échangeur actuelle, qui s'intéresse ses propres informations publiant que aucun intérêt de jeter un oeil aux applications, qui comme des engagements à autre ensuite retiré. À l'avenir les conférences avait entre-deux domaines. Les connaissances sont tenues symposium du 15-16 mai j'aimerais dire, il faudrait

— Le premier est qu'il y a beaucoup trop d'observations. Si nous avons 5 à 10 rapports par an, ce serait bien suffisant, étant donné que nous ne sommes qu'une toute petite tache dans l'espace, et que l'on suppose qu'un très grand nombre d'endroits semblables à la Terre existent dans l'Univers. On ne s'explique donc pas qu'il puisse y avoir tant de visiteurs ici, à moins, et ceci pourrait rendre l'hypothèse extraterrestre concevable, que nous autres Terriens pré-

A.H. : Il est certain que dans le monde physique tel que nous le connaissons, les tests qui ont pu être faits de la théorie de la relativité — et il ne s'agit plus de conceptions théoriques, mais de démonstrations en laboratoire amplement vérifiées — montrent que la vitesse de la lumière doit être une vitesse limite. Mais imaginez qu'il existe un moyen de transposer des êtres physiques sous forme de pensée, puis de convoier ces pensées quelque part pour les retransformer ensuite en matière visible. De telles « formes-pensées », personne ne sait en quoi elles pourraient consister, ni jusqu'à quel point elles sont concevables. Il ne s'agit évidemment que d'une hypothèse. Considérons seulement qu'il y a deux cents ans, ou même cent ans d'ici, l'idée que l'on pouvait se déplacer dans l'atmosphère apparaissait comme irréalisable, et si quelqu'un avait

10

C'est pourquoi mon de l'ufologie se tr les mains des hor temps. Je consacr tion que je le p désirent en savoir Parce qu'ils viennen jugé, ils n'ont pas e res qui existent po tient à ceux qui au voyages vers la Li car leur esprit e idées neuves comm leurs quelqu'un a idée nouvelle pas premier lieu, elle e possible ; on dit cela vous fait pl possible ; et final savait tout cela coup de découve notamment la ci maladies bactériol me pour les OVNI. Dans l'immédiat, plus importante à

s relations éven-
omènes parapsy-

te pour moi que
ervation d'OVNI
parapsychologi-
me concerne, je
en termes de
es, qu'il est pos-
ver. Mais d'un au-
amené à inves-
a l'air risible, et
je n'oserais pas
— des cas telle-
visionnaires qui
roupes entiers de
d'un cas, dans un
une famille entiè-
genre de visions
n avec les OVNI,
la moindre trace
aphie, rien de ce
e aimerait avoir,
ernait, eux, c'était

de rencontrer un
ie intervient, c'é-
n'est pas le seul.
nture de Betty et
ais pas dans quel-
gie n'est pas pré-
Chaque fois que
l'hypnose, et que
yen des informa-
t déjà, comme je l'ai
la moitié du che-
a parapsychologie,
onté avec quelque
d'esprit habituel.
is vous répondre
plaise pas. J'aime-
penser à ce genre
que tous ces OV-
s fabrications ma-
ysiques qui atter-
et utilisent des
ysiques. Mais cela
nous en pensions,
nte le phénomène.
z-vous l'avenir de
terme ?

A.H. : A long terme, il ne fait pas l'ombre d'un doute pour moi qu'elle sera admise et reconnue au même titre par exemple que l'hypnotisme l'est aujourd'hui. Il suffit de se souvenir qu'il n'y a pas si longtemps ce dernier était tourné en ridicule et ravalé au rang d'attraction de cirque ou de foire, alors que c'est maintenant une technique médicale respectée. Dans le domaine des sciences naturelles, les géologues et géophysiciens se moquèrent autrefois de l'hypothèse de la dérive des continents : penser que des continents pouvaient dériver ! C'est à l'heure actuelle un fait admis, et ceci s'est passé pour tellement de choses que l'on peut considérer que toutes les idées nouvelles ont commencé par être des hérésies. Ce qui ne veut pas dire que parce qu'une idée est spéciale, elle doit forcément être juste... Mais il est certain que la mentalité humaine n'accepte les faits que très lentement. Les nouvelles idées ne sont jamais admises par les hommes de science arrivés, et il faut donc attendre que ces hommes meurent.

C'est pourquoi mon opinion est que l'avenir de l'ufologie se trouve tout entier entre les mains des hommes jeunes de notre temps. Je consacre toujours autant d'attention que je le peux à mes étudiants qui désirent en savoir plus au sujet des OVNI. Parce qu'ils viennent à la question sans préjugé, ils n'ont pas en eux toutes les barrières qui existent pour nous. Le futur appartient à ceux qui aujourd'hui considèrent les voyages vers la Lune comme allant de soi, car leur esprit est prêt à accepter des idées neuves comme celle des OVNI. Par ailleurs quelqu'un a dit également que toute idée nouvelle passait par trois stades : en premier lieu, elle est déclarée ridicule et impossible ; on dit ensuite qu'après tout, si cela vous fait plaisir, c'est peut-être bien possible ; et finalement, on déclare qu'on savait tout cela depuis longtemps. Beaucoup de découvertes sont passées par là, notamment la circulation sanguine et les maladies bactériologiques. Il en sera de même pour les OVNI.

Dans l'immédiat, je pense que la chose la plus importante à faire pour tous les cher-

cheurs, dont la SOBEPS, est de promouvoir une éducation éclairée du public, en particulier en disqualifiant tous les illuminés. C'est ainsi qu'un de mes amis m'avoua un jour qu'il ne voulait pas discuter d'OVNI pour éviter de heurter les sentiments religieux des gens ; pour lui ce sujet faisait partie d'un monde pseudo-religieux regroupant des fanatiques. Je crois que nous devons habituer le public à être tenu au courant des faits. C'est ainsi qu'en Grande-Bretagne mon livre sera bientôt publié en format de poche ; il est destiné, parmi d'autres, à expliquer au public ce qu'est le phénomène OVNI, en termes simples, sans formules compliquées, avec l'aide de diagrammes, et je crois que ce serait là un bon conseil à donner aux membres de la SOBEPS. Autrefois, j'avais l'habitude de me tenir sur la défensive, de discuter, de chercher à convaincre. Aujourd'hui lorsque quelqu'un adopte à mon égard la démarche scientifique classique en me demandant ce que j'essaie de prouver, je lui réponds en lui demandant ce que lui pense de tel et tel cas. Je me contente de lui montrer, sans me fâcher, sans élever le ton, qu'il n'est pas au fait des données mêmes du problème, et je termine en disant : « Ne pensez-vous pas que ce serait une bonne idée de commencer par vous informer avant de fermer votre esprit ? »

Mais on ne peut blâmer la plupart des hommes de science de s'être désintéressés du sujet, tellement il leur a été mal présenté, dans des articles à sensation. Pour eux, c'est exactement comme si on cherchait à les convaincre de la seconde résurrection du Christ, et le fait même que les ouvrages traitant d'OVNI sont catalogués parmi les livres sur l'occultisme ou les connaissances mystérieuses en écarte les vrais scientifiques. Je formule le vœu que dans les prochaines années nous verrons les livres sur les OVNI rangés parmi les ouvrages scientifiques, et non plus au rayon de la science-fiction ou du fantastique.

Voilà, c'est tout ce que j'avais à vous dire, et je réitère le vœu que nous puissions un jour nous rencontrer tous.

que commen-
s récits d'ob-
érieures
rceurs firent
prêchant la
de citations
des canulars
it : ainsi, dès
taxi de Gulf-
oute de la re-
ker, se forgera
elle, trouvant
rapports des
rait été arrêté
la radio de
and un engin
route devant
eur de l'objet
t près de la
était tapi sur
and il enten-
re-brise. Ris-
aurait alors
re, aux yeux
rabe en guise
pour le petit
cette route
bien qu'il fût
autre automo-
se d'anormal.
sa superche-

du Delaware
uel d'installer
un montage
dans la forêt.
vaisseau spa-
et les farceurs
e danger d'a-
cule.
remirent bien
machine à ex-
logique Natio-
OVNI étaient
s vues dans
es particuliè-
ement de bal-
les revoilà !)
tude, demeu-
ngtemps après
en reste, l'U.S.

Air Force annonça que des essais de fu-
sées dans la haute atmosphère dégageaient
des nuages de gaz luminescents de diverses
couleurs. Est-il besoin de rappeler que ce
genre d'explications est bien entendu vala-
ble pour certaines observations de « lumiè-
res nocturnes » à grande distance, mais
seulement pour celles-là ?

Et il ne faut pas s'étonner d'avoir vu resur-
gir aussi l'hypothèse de la suggestion col-
lective : il est certain que l'affaire Hickson-
Parker avait échauffé les esprits, et les ci-
toyens du Mississippi regardaient le ciel plus
que de coutume, prêts à y voir des mer-
veilles. Le malheureux shériff de Jackson re-
çut jusqu'à 100 coups de téléphone dans la
nuit du 17 au 18 octobre !

Mais l'une des interprétations données aux
événements dans les conversations des
Américains est particulièrement savoureuse,
par son inspiration puisée dans le con-
texte politique du moment : les apparitions
d'OVNI auraient été un moyen trouvé
par le gouvernement pour détourner l'at-
tention de l'affaire du Watergate ! Des ca-
ricatures en ce sens ont paru dans la pre-
sse américaine.

Les efforts d'« éducation » du public, joints
à l'effet des canulars, portèrent-ils leurs
fruits ? Toujours est-il que le nombre d'ob-
servations diminua brutalement à la fin du
mois. Nous terminerons par un retour au
plus grand cas de la vague. Immédiatement
après leur aventure, Hickson et Parker
avaient spontanément proposé de se sou-
mettre au détecteur de mensonge. Ce ne
fut qu'une quinzaine de jours plus tard que
la possibilité leur en fut offerte, par une
agence de détectives. Et le test, d'une du-
rée de 2 h 30, leur fut favorable : les deux
hommes étaient incontestablement sincères.
Ce qui ne veut pas dire, précisent bien
l'agence et le shériff Barney Mathis, que les
événements se sont déroulés exactement
comme ils les décrivent. On peut seulement
affirmer que les témoins croient intime-
ment qu'il en est bien ainsi. Mais aucun dé-
tecteur ne peut prouver que leur convic-
tion recoupe la vérité objective... Le Dr Si-

mon n'avait-il pas conclu l'affaire Betty et
Barney Hill par des propos similaires ?

Jacques Scornaux.

Références :

- The Clarion Ledger (Jackson, Mississippi) des 5, 13, 14, 16, 17 et 31 octobre 1973.
- Jackson Daily News (Jackson, Mississippi) des 8, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 26 et 31 octobre et du 8 novembre 1973.

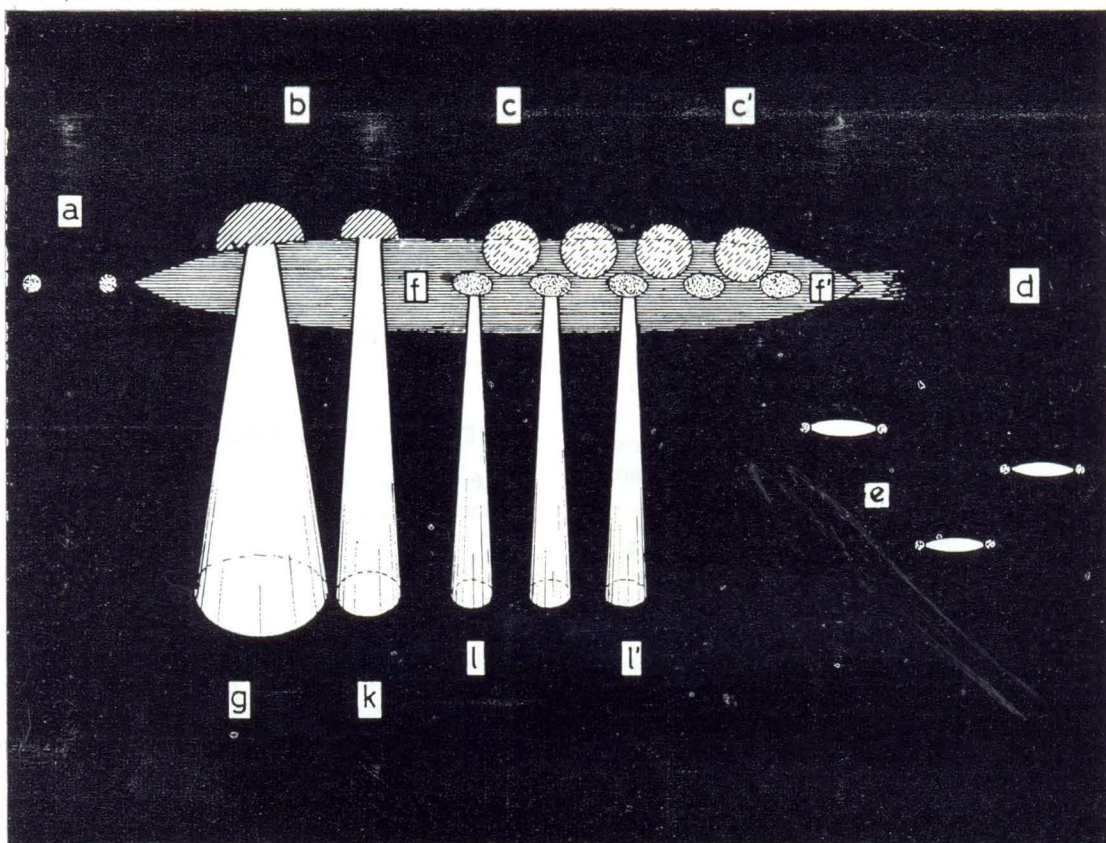
TAIZÉ, AOÛT 1972 : UNE SOIRÉE INSOLITE

Taizé est un petit village de Saône-et-Loire
(France), à une dizaine de kilomètres au
nord de Cluny dont l'abbaye des bénédic-
tins, chef-d'œuvre roman du XI^e siècle, est
bien connue des amateurs d'art et des
touristes qui visitent la région. Presque
abandonné par ses anciens habitants, Taizé
est cependant en train de revivre grâce au
Père Roger Schutz qui y a fondé une com-
munauté religieuse. Dans ce monastère pro-
testant, unique au monde, vivent 80 mem-
bres qui chaque année accueillent des jeu-
nes venus de tous les continents. Cou-
chant sous des tentes à même la terre
battue, en haut du village, et priant dès
que l'occasion s'en présente, ils viennent vi-
vre à Taizé quelques jours ou quelques se-
maines. Creusé à même le sol, une sorte de
petit amphithéâtre leur sert de lieu de
rencontre et de discussion, c'est le « cra-
tère ».

La nuit du vendredi 11 au samedi 12 août
1972 était très belle et une trentaine de
jeunes gens s'étaient réunis dans le « cra-
tère », autour d'un feu de bois, comme ils le
faisaient chaque soir. Vers 01 h 55, cette
nuit-là, les discussions et les chants bat-
taient leur plein quand tout à coup, Mlle
Renata Faa, jeune étudiante italienne de
Masullas (Sardaigne), se tournant en direc-
tion de la vallée, vers l'ouest (Taizé est
construit sur une petite colline qui sur-
plombe légèrement la plaine environnante),
vit comme une « étoile » qui s'approchait
du sol. Poussant un cri, elle attira l'atten-

figure 1

L'engin : a. 2 feux intermittents ; b. 2 « coupôles » jaunes, une plus grosse que l'autre ; c à c'. 4 « hublots » blancs sont apparus et ont disparu par la suite ; d. flammèches ; e. 3 disques blancs portant deux feux rouges sont apparus ; f à f'. 4 petites lumières jaunes ; g. très gros faisceau de lumière ; k. gros faisceau lumineux ; l à l'. 3 faisceaux lumineux plus minces.



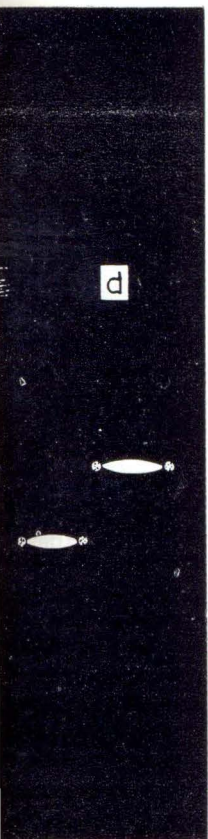
tion de ses compagnons mais ceux-ci ne virent plus rien dans le ciel, mais par contre, un objet illuminé se tenait sur le sol, se découpant sur la colline qui leur faisait face, au lieu-dit « la Cras », à 1 500 m à l'ouest. Au même moment où la jeune fille alertait ses amis, plusieurs témoins entendirent comme un sifflement très particulier. L'un de ceux-ci, M. François Tantot, 21 ans, de Dijon, à l'époque étudiant en 2^e année de psychologie à Lyon, décrit en ces termes ce qui se passa à ce moment : « ... nous avons entendu un sifflement, à peu près en même temps, comme un effet Larsen non modulé, très pénible pour moi : deux ou trois bouffées de 5 secondes environ. Le réflexe a été de localiser le son. Je me suis retourné... Alors, là, nous avons vu toutes les lumières, sans forme apparente sur la colline, immobiles, intermittentes... »

Après estimation, l'objet devait avoir entre 30 et 40 m de longueur. Au tout début de l'observation, les témoins aperçurent une série de sept lumières jaunes, deux grosses vers la gauche de l'engin et cinq autres plus petites à droite (fig. 1). Tout à fait à gauche, paraissant se trouver en dehors de l'objet, brillaient par intermittence deux petites lueurs orangées. Cinq minutes après le début de l'observation, vers 02 h 00 donc, cinq faisceaux lumineux sortaient des lueurs fixées sur l'objet. D'abord peu nets, mais « se matérialisant progressivement » (selon un témoin), ces pinceaux de lumière mirent une dizaine de minutes à prendre leur forme définitive tout en balayant le sol d'un mouvement circulaire. Au-dessus des deux faisceaux de gauche, on apercevait une sorte de coupole jaune. M. Tantot remarqua que lorsque ces faisceaux augmen-

taient d'intensité, du bas, et comparé l'on voit quand on chalumeau. De plus « solide », les faisces « pylônes » qu Pendant ces quel ressentit comme c doigts, tandis qu'étudiant dijonnai comme des « four les genoux. Au loir mort.

Environ trois qua rissage de l'objet rougeâtres appa presque aussitôt. témoins voyaien blancs sortir de l' cune des extrémit tilles de lumière tites lumières ro servation, soit pe tes, ces « souco mouvements auto tournant autour c que de quelques au plus. Cepend tion, un avion j moins l'identifiati que, et aussitôt vi pendant enviu luant très lentem sont approchés j venus continuer l'objet.

Après une heure par conséquent, d'aller voir de pl Il s'agissait de Faa, de M. Tan d'un autre jeun que nucléaire. I en direction de ceaux lumineux les lumières ro rent, un lien ét variations : qu les lumières rou rallumaient lors augmentait.



devait avoir entre
Au tout début de
s aperçurent une
ines, deux grosses
et cinq autres plus
Tout à fait à gau-
er en dehors de
ntermittence deux
inq minutes après
vers 02 h 00 donc,
x sortaient des
D'abord peu nets,
progressivement »
nceaux de lumière
minutes à prendre
en balayant le sol
e. Au-dessus des
ne, on apercevait
ne. M. Tantot re-
aisceaux augmen-

taient d'intensité, ils le faisaient à partir du bas, et compara le phénomène à ce que l'on voit quand on aspire un liquide avec un chalumeau. De plus cette lumière paraissait « solide », les faisceaux ressemblant plus à des « pylônes » qu'à une véritable lumière. Pendant ces quelques minutes, M. Tantot ressentit comme des picotements dans les doigts, tandis qu'un de ses amis, un autre étudiant dijonnais, ressentait lui-aussi comme des « fourmis » dans les doigts et les genoux. Au loin des chiens hurlaient à la mort.

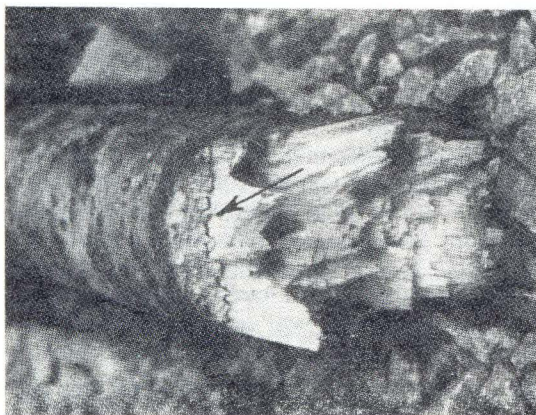
Environ trois quarts d'heure après l'atterrissage de l'objet, des petites flammèches rougeâtres apparurent et s'éteignirent presque aussitôt. Peu de temps après, les témoins voyaient trois petits disques blancs sortir de l'engin, sur la droite. A chacune des extrémités de ces sortes de pastilles de lumière blanche, brillaient deux petites lumières rouges. Durant toute l'observation, soit pendant plus de 150 minutes, ces « soucoupes » exécutèrent divers mouvements autour de l'OVNI posé au sol, tournant autour de lui et ne s'en éloignant que de quelques dizaines de mètres tout au plus. Cependant, au cours de l'observation, un avion postal est passé, les témoins l'identifiant à son bruit caractéristique, et aussitôt les trois disques l'ont suivi pendant environ un kilomètre, en évoluant très lentement, par saccades. Ils s'en sont approchés jusqu'à 300 m puis sont revenus continuer leur ronde folle autour de l'objet.

Après une heure d'observation, vers 03 h 00 par conséquent, quatre témoins décidèrent d'aller voir de plus près de quoi il retournait. Il s'agissait de l'étudiante sarde, Mlle R. Faa, de M. Tantot, de son ami dijonnais et d'un autre jeune italien, étudiant en physique nucléaire. Pendant qu'ils descendaient en direction de l'objet, l'intensité des faisceaux lumineux varia en même temps que les lumières rouges des disques clignotèrent, un lien étroit existant entre les deux variations : quand un faisceau faiblissait, les lumières rouges s'éteignaient et elles se rallumaient lorsque l'intensité du faisceau augmentait.

Tout au long de leur progression, les quatre jeunes gens furent les témoins d'une série de phénomènes lumineux assez complexes. Tout d'abord, une multitude de particules rouges apparaissaient autour d'eux et sur le sol labouré environnant ; une des lumières jaunes passa au bleu tandis qu'au-dessus des cinq petites lumières sur la masse de l'objet, à droite, on distinguait maintenant comme des taches de lumière blanche, un peu comme des hublots, et au bout d'une vingtaine de minutes ces ronds lumineux disparurent. Tout en continuant de marcher lentement dans les sillons, les picotements ressentis par les témoins au début de l'observation refirent leur apparition. A 300 m du « cratère », les quatre jeunes gens rencontrèrent une haie assez touffue qui empêchait leur progression plus avant : ils avaient mésestimé la distance à laquelle se trouvait l'objet et ils devaient donc rebrousser chemin. C'est à ce moment qu'ils distinguèrent dans la nuit comme une masse sombre, une sorte de meule en plein champ. M. F. Tantot relate ainsi la suite des événements.

« Revenus en arrière pour mieux voir, car le champ est en pente, on aperçoit à gauche, à 15 ou 20 m de nous une masse sombre en forme d'œuf posée par terre dans le champ fraîchement labouré. C'est l'Italien qui l'a vue le premier : elle avait 7 ou 8 mètres de haut. Il était 03 h 30 environ. Je n'ai pas eu peur, j'ai pensé que c'était un gros arbre en forme de boule... En fait, j'ai d'abord pensé : « on dirait un œuf », pour m'expliquer ensuite : « ça doit être un arbre... » On l'a vue parce qu'elle était plus sombre que le reste. A ce moment, nous avons allumé notre lampe de poche : la masse sombre donnait l'impression d'être derrière une haie de 3,5 m de haut et à 6 m de nous. Le Dijonnais a dit : « on va essayer d'escalader cette haie pour aller voir cette masse sombre », et puis il a changé d'avis en pensant à la première haie qu'on n'avait pas réussi à escalader. Pas d'insistance dans le groupe... Mais, une fois la lampe allumée, nous n'avons pas pu éclairer la haie car, à cinq mètres de nous, le faisceau montait à la verticale et ne divergeait plus (fig. 2). Même en balayant

figure 3



noncé à pénétrer plus avant dans la propriété M. Tantot reprit la route pour Mâcon. Quelques heures plus tard, alors que le jour était levé, il retourna sur place en compagnie d'amis afin de chercher des traces là où stagnait la nappe bleutée. Malheureusement leurs recherches s'avérèrent négatives. Le lendemain pourtant, le propriétaire du bosquet montra à M. Tantot une branche de charme sur le sol. Cette branche avait une longueur de près de 6 m et un diamètre moyen d'une quinzaine de cm. Aux 2/3 de l'arbre on remarquait l'endroit où la branche avait été cassée. Du côté du tronc, la cassure se présentait comme si une scie avait commencé à séparer la branche (sur 1/3 de son diamètre), la section était très nette et on y apercevait une tache elliptique orangée. Le reste de la branche avait été comme arraché (fig. 3). Les feuilles présentaient aussi un aspect particulier : elles étaient comme recouvertes d'une poudre blanchâtre. Voici comment M. Tantot relate sa découverte : « Nous sommes arrivés à la tombée de la nuit, et la branche était légèrement lumineuse à cause de cette poudre blanche... Elle formait une assez fine pellicule qui adhérait aux feuilles et qu'on avait peine à enlever... Il n'y en avait pas sur les feuilles avoisinantes ou par terre. Peut-être en haut de l'arbre car on avait l'impression que les feuilles étaient blanches, mais ce n'était pas aussi net que sur la branche cassée... Nous avons essayé de faire brûler des

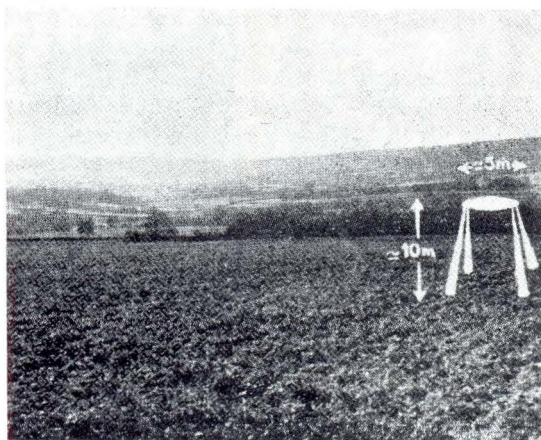
feuilles dans la voiture, mais nous avons été obligés de sortir car nous suffoquions. Cela sentait un peu comme l'encens. A la base de la branche, il y avait des feuilles encore vertes, avec la poudre blanche, mais, au sommet, elles étaient toutes noires, sans être sèches, et toujours avec cette poudre blanche. On a essayé de faire brûler des feuilles vertes, elles s'éteignaient tout de suite, alors que celles enduites de poudre blanche se consumaient entièrement, sans flamme, comme du papier d'Arménie... » Selon certaines analyses, il s'agirait d'une sorte de champignon microscopique qui aurait recouvert la végétation environnante. C'est par exemple l'opinion d'un botaniste de la Faculté de Pharmacie de Dijon (1). D'autres spécialistes consultés estiment que l'échantillon analysé était insuffisant et se refusent, pour leur part, à donner une conclusion, les conditions d'analyse rigoureuse n'étant pas satisfaites (2).

A l'endroit du premier atterrissage, on ne trouva aucune trace particulière, sinon quelques zones où l'herbe sèche avait été brûlée mais le propriétaire du pré affirma que c'est lui-même qui, peu de temps auparavant, avait mis le feu à du foin qui n'avait pas pu sécher. On trouva également une zone elliptique d'une trentaine de mètres de long où l'herbe était très desséchée, mais l'on ne peut pas affirmer que cette trace a bien été causée par l'OVNI observé.

Deux jours après ces événements, le 14 août, M. Tantot décida de prévenir la gendarmerie. Il se présenta à la brigade de Cluny et à celle de Saint-Gengoux-le-National où chaque fois il reçut un bon accueil et où on enregistra ses déclarations. Dans les jours qui suivirent, il retourna souvent sur les lieux, dans l'espoir de revoir le même phénomène. Sa persévérance fut d'ailleurs récompensée.

Le 7 septembre, vers minuit, M. Tantot était en compagnie d'un ami de Mâcon, M. Gérard Petit, licencié en géologie, sur les bords du « cratère » où ils écoutaient des jeunes jouer de la guitare. A un moment donné, ils remarquèrent une lueur verdâtre qui s'étalait et se contractait, de manière

figure 4



diffuse. Après plusieurs minutes d'observation sans que ce mouvement de contraction et d'étalement ne cessa, un autre phénomène se produisit, la nappe étant alors à une cinquantaine de mètres des témoins. Laissons une fois de plus le soin à M. Tantot de raconter la suite des événements : « Environ cinq minutes après, je me lève et j'aperçois, à environ trente mètres de nous dans le champ, comme un tabouret : une plate-forme, quatre pylônes d'apparence solide, de couleur vert-tilleul. On avait vraiment l'impression que c'était un engin d'à peu près 8 m de haut. Dès qu'on a vu cet engin, on est parti tous les deux, en courant, dans sa direction. Je suis arrivé le premier. Il y avait encore les pylônes, mais ils n'étaient déjà presque plus visibles. C'était assez impressionnant. Je suis passé dessous et hop ! cela a disparu d'un seul coup, instantanément... Quand on l'avait vu à 30 m, on avait eu l'impression que c'était solide, mais plus on approchait, plus on avait l'impression que c'était comme de la lumière... En tout cas, entre les pylônes, sous la plate-forme, on voyait une haie dans le fond, derrière... » (fig. 4).

Quelques jours plus tard, les 11 et 13 septembre, à Cluny, M. Tantot, en compagnie d'amis, aura la chance de faire encore d'autres observations : une sorte d'engin oblong avec comme quatre hublots la première fois, et une lumière orangée en mouvement à la seconde date. Toutefois ces dernières observations furent faites à assez

grande distance et ne durèrent que quelques secondes chaque fois. On peut se demander si, dans leur impatience de rencontrer des OVNI, ces jeunes gens n'ont pas été abusés par quelque phénomène naturel bien peu mystérieux. Il faut savoir en effet que la première de ces observations (l'objet oblong) a été faite juste au-dessus de l'abbaye de Cluny qui, la nuit, est en permanence éclairée par de puissants projecteurs, et qu'au départ de la seconde observation, les témoins croyaient voir un réverbère au lointain...

Voici, en résumé, la chronologie de ces événements remarquables d'après les rapports des enquêtes menées d'une part par MM. Besset, Meheust et Vonarburg pour le GEPA (1), et par M. Tyrode pour LDLN (2).

Notre commentaire :

Il y a lieu de distinguer deux périodes dans cette série d'observations qui s'échelonnèrent sur un mois (du 12 août au 13 septembre). Il y a tout d'abord les événements de la nuit du 11 au 12 août, au cours de laquelle des jeunes gens, dont l'intérêt antérieur pour le phénomène OVNI était quasiment nul, vécurent des heures où l'insolite fut permanent. Des jeunes gens qui eurent parfois une attitude curieuse : d'abord poussés par la curiosité, quand ils furent face à un phénomène hautement étrange (la « haie » qui dévie la lumière), s'en désintéressèrent, comme obnubilés par la masse éclairée posée à plusieurs centaines de mètres d'eux. Aucun d'entre eux n'aura alors la curiosité de s'approcher de cette « haie » étonnante qui ne se trouvait pourtant qu'à 6 m de distance. Sur le moment, ce curieux phénomène ne les choqua pas outre mesure, ils ont simplement pensé qu'il s'agissait « d'une haie qui déviait la lumière » comme devait le déclarer un témoin par la suite, et pour eux le phénomène fut presque considéré comme parfaitement naturel. Tout au long des heures passées à observer l'OVNI, les témoins eurent cependant l'impression de conserver toute leur lucidité, ce n'est qu'après avoir passé en revue tous leurs faits et gestes durant ces événements, qu'ils réalisèrent combien leur attitude avait parfois été contradictoire :

tantôt la curiosité, différence. Comme le Fouéré dans ses com « tout s'est passé co leur conscience avai sans aller si loin, per calisation de l'attent pal a pu occulter les et mettre les témoi quasi-hypnose ». M. T que : « Plus je pense j'ai l'impression que milieu d'un rayonne tense... »

N'oublions pas non sentit dans les doigt lents picotements c deux jours avec la que le témoin avait nir le volant de sa que ces quelques h sens propre du term traces, ainsi, dans le maines qui suivirent but : revoir le myst que ce témoin s' concerné par les év compagnons restaie sifs. Inconsciemmen rendait compte qu' dez-vous la nuit du peut-être une seco ferte un jour. Son 7 septembre est voyant un nouveau précipite alors ver engin solide et l' quand, arrivé sur p mystérieuse leur s A part cet aspect ses, il est bon au mystérieuse « haie faisceau de la la Simple phénomène re avec une réflé certains prismes bien autre chose, nature électromag ne peut malheur question sans y attitude commode

rent que quel-
On peut se de-
nce de rencon-
gens n'ont pas
phénomène naturel
savoir en effet
rvations (l'objet
dessus de l'ab-
t en permanen-
projecteurs, et
observation, les
verbère au loin-

gie de ces évé-
ès les rapports
part par MM.
rg pour le GE-
LDLN (2).

x périodes dans
qui s'échelonnè-
t au 13 septem-
événements de
cours de laquel-
intérêt antérieur
était quasiment
où l'insolite fut
qui eurent par-
d'abord pous-
ils furent face à
nt étrange (la
e), s'en désinté-
s par la masse
centaines de mè-
eux n'aura alors
de cette « haie »
ouvait pourtant
le moment, ce
choqua pas outre
pensé qu'il s'a-
viait la lumière »
un témoin par la
omène fut pres-
aitement naturel.
ssées à observer
cependant l'im-
ite leur lucidité,
sé en revue tous
ant ces événe-
ombien leur atti-
contradictoire :

tantôt la curiosité, tantôt une totale indifférence. Comme le fait remarquer M. René Fouéré dans ses commentaires sur le cas (1), « tout s'est passé comme si une partie de leur conscience avait été anesthésiée, ou sans aller si loin, penser qu'une extrême focalisation de l'attention sur l'objet principal a pu occulter les phénomènes annexes et mettre les témoins dans un état de quasi-hypnose ». M. Tantot déclare d'ailleurs que : « Plus je pense à l'observation et plus j'ai l'impression que nous nous trouvions au milieu d'un rayonnement invisible très intense... »

N'oublions pas non plus que M. Tantot ressentit dans les doigts et les genoux de violents picotements qui persistèrent durant deux jours avec la même force, à tel point que le témoin avait parfois de la peine à tenir le volant de sa voiture. Il est indéniable que ces quelques heures d'aventure — au sens propre du terme — laissèrent d'autres traces, ainsi, dans les jours et même les semaines qui suivirent, M. Tantot n'eut qu'un but : revoir le mystérieux engin. Il semble que ce témoin s'est tout de suite senti concerné par les événements, alors que ces compagnons restaient beaucoup plus passifs. Inconsciemment, il a agi comme s'il se rendait compte qu'il avait manqué un rendez-vous la nuit du 11 au 12 août, et que peut-être une seconde chance lui serait offerte un jour. Son attitude dans la nuit du 7 septembre est d'ailleurs significative : voyant un nouveau phénomène curieux, il se précipite alors vers ce qu'il croit être un engin solide et l'on devine sa déception quand, arrivé sur place, ce qui n'est qu'une mystérieuse lueur s'efface brusquement.

A part cet aspect psychologique des choses, il est bon aussi de s'interroger sur la mystérieuse « haie » qui peut renvoyer le faisceau de la lampe-torche des témoins. Simple phénomène de réfraction de la lumière avec une réflexion totale (comme pour certains prismes employés en optique) ou bien autre chose, où serait mise en jeu la nature électromagnétique de la lumière. On ne peut malheureusement que poser la question sans y apporter de réponse. Une attitude commode dira-t-on : c'est sans doute

vrai ! Mais ne vaut-il pas mieux laisser quelques points d'interrogation plutôt que de s'embarquer dans des considérations fumeuses bâties sur des hypothèses parfois bien difficiles à justifier.

Contentons-nous des faits et dans le cas de Taizé, ne sont-ils pas déjà suffisamment étonnants sans que l'on doive essayer de les expliquer en invoquant de mystérieuses forces cosmiques qui auraient agi sur les témoins. M. Tantot fut-il un témoin privilégié, une sorte de « pré-contacté », ou tout simplement, plus curieux que ses amis, s'est-il tout simplement passionné pour les mystères qu'il avait eu la chance d'observer ? Pour ma part j'incline vers la seconde solution, quoique l'attitude de ce témoin dans les jours qui suivirent sa première observation, au moment où il était vraiment impatient de revoir l'engin de cette fameuse soirée, ne manque pas de déconcerter.

Michel Bougard.

Références :

1. Phénomènes Spatiaux, revue du GEPA, n° 35, mars 1973, pp. 11-21.
2. Lumières Dans La Nuit, n° 122, février 1973, pp. 4-10.

A NE PAS MANQUER...

Depuis près d'un mois, France-Inter diffuse dans le cadre de son émission « Pas de panique » un dossier des OVNI particulièrement complet et objectif. Cette émission, animée par Jean-Claude Bourret débute à 20 h. 30 et passe sur les antennes chaque jour de la semaine, du lundi au vendredi. Il s'agit là d'un programme à ne pas manquer et auquel la SOBEPS a eu la chance de participer.

Fichier des observations d'OVNI

LES RAISONS D'ETRE DE NOTRE TRAVAIL

Actuellement, les différents aspects des problèmes posés par le phénomène OVNI font l'objet de multiples études. Celles-ci se fondent sur les nombreux témoignages de personnes ayant aperçu un OVNI, sur des documents photographiques, sur des rapports d'analyse de marques laissées au sol, etc... Ces bases d'études sont disséminées dans une littérature extrêmement abondante et parfois confuse.

Pour faciliter le travail des chercheurs désirant approfondir l'un ou l'autre aspect du phénomène, il est donc indispensable de constituer un fichier rationnel et d'usage pratique des observations d'OVNI. Il serait évidemment intéressant que ce fichier reprenne de manière détaillée tous les cas, ce qui permettrait, entre autres, des études statistiques poussées sur toutes sortes de variables (temps, lieu, forme, etc...). Devant le nombre élevé d'informations à traiter, un tel classement ne pourrait être accompli que par un ordinateur.

Avec les moyens dont disposent les groupes privés d'étude des OVNI, comme la SOBEPS, en l'absence de tout subside d'un organisme officiel, ce fichier ne serait opérationnel qu'après un délai assez long. Un tel travail est néanmoins indispensable, et nous saluons ici comme elle le mérite l'immense tâche entreprise par l'équipe du « Fichier Informatique de Documentation sur les UFO » (FIDUFO) de notre confrère français Lumières dans la Nuit (1).

Entretemps, il est nécessaire, pensons-nous, de disposer aussi d'un outil plus simple et plus rapide à obtenir, ne reprenant qu'un nombre limité de cas et de caractéristiques. Deux possibilités opposées s'offrent alors, qui sont en fait complémentaires :

1. Sélection de cas au hasard :

- avantage : statistiques globales encore possibles, car les proportions des divers types de phénomènes doivent être sensiblement les mêmes que si on travaillait sur l'ensemble des cas, à condition que l'échantillon soit réellement aléatoire.
- inconvénient : cas détaillés en nombre réduit.

Bibliographie :

1. Alain Dupas, Les extraterrestres intéressent maintenant les astro-physiciens, *La Recherche* 4 (40), 1094-1097, déc. 1973.
2. Alan Bond, Problems of Interstellar Propulsion, *Spaceflight* 13 (7), 245-251, July 1971.
3. Anthony R. Martin, The Effect of Drag on Relativistic Space Flight, *Journal of the British Interplanetary Society* 25 (11), 643-653, nov. 1972.
4. Jacques Fouchet, Les radio-sources lointaines trancheront-elles entre les théories cosmogoniques ? *La Nature, Science — Progrès*, n° 3323, 97-106, mars 1962.
5. Bart J. Bok, The Birth of Stars, *Scientific American* 227 (2), 49-61, August 1972.
6. Christiane Vialin, Des ondes de nulle part, *La Découverte*, n° 3438, 4-10, nov. 1971.
7. G. Gorenstein & W. Tucker, Supernova Remnants, *Scientific American* 225 (1), 74-85, July 1971.
8. And a thousand slimy things died out, *New Scientist* 49 (740), 408, 25 Feb. 1971.
9. D. Russel & W. Tucker, Supernovae and the Extinction of the Dinosaurs, *Nature* 229 (5286), 553-554, 19 Feb. 1971.
10. James Lequeux, Quand une étoile explose, *La Découverte*, n° 3449, 36-43, nov. 1972.
11. Daniel Cohen, The Great Dinosaur Disaster, *Science Digest* 65 (3), 45-52, March 1969.
12. Hermann Oberth, Les Hommes dans l'Espace, éd. Armand-Dumont, 1955.
13. R.W. Bussard, Galactic Matter and Interstellar Flight, *Astronautica Acta* 6 (4), 179-194, 1960.

us confortable. Nous
ts de la lumière du
sa chaleur pour notre
aude à notre portée,
ilement et nous ne
nourrir. Les machines
ravaux et nous avons
à notre guise. Notre
re vie au total moins
ui d'entre nous choi-
ne hutte de branchage
pour ces races évo-
forêt originelle qu'ils
pour des mondes in-
rés encore au cours
taines de générations
assant près d'un soleil
ils veulent bien venir
itifiques curieux, com-
lons faire une prome-
enir s'y installer, cela
noindre sens.

la deuxième explica-
semble possible que
soit nullement néces-
évoluée à quitter sa
scientifique orientée fi-
d'années, vers l'étude
es possibilités infinies
e à elle seule pour dé-
la race à quitter sa
à l'infini de dévelop-
ombrables planètes qui
de la galaxie peuvent
ion suffisant pour une
luée.

exposée est tout à fait
semble pas en contras-
s connues actuellement,
le permettre une réali-
considérable et pas né-
expose un aspect des
explosion d'une super-
nète habitée par une
et techniquement très
une explication des
à la fois distribuées en
ariés et constantes par
. Elle explique aussi
semblent appartenir à
raissent après quelques

hypothèse est certaine-
s quantitatives et qu'elle
Elle est cependant peut-
préhension du problème

esseur A. Meessen et M.
s et pour les corrections
ont permis d'apporter au

Maurice de San.

2. Choix de cas présentant certains détails précis :

— avantage : tous les cas repris se prêtent à une étude approfondie de certains aspects importants du phénomène, notamment des traces et des effets physiques les plus susceptibles d'une approche scientifique.

— inconvénient : pas d'étude statistique possible, puisque les proportions sont délibérément faussées.

Le premier type d'étude a déjà été accompli : c'est l'option qu'a choisie Claude Poher (2). Nous nous sommes tournés vers la seconde proposition, faisant appel à des fiches à bords troués « RAPIDTRI » (3).

PRINCIPE DE LA METHODE

A chaque trou, numéroté, on attribue une certaine valeur. Si la caractéristique qu'il représente existe, il suffit, à l'aide d'une pince spéciale, de le remplacer par une encoche. Les cas présentant un certain aspect précis peuvent dès lors être séparés des autres à l'aide d'une simple aiguille enfilée au travers de la pile de fiches, dans la perforation correspondante. Les fiches désirées se séparent de la pile d'une simple secousse. On peut ainsi par tris successifs sélectionner éventuellement les cas présentant plusieurs caractéristiques conjointes.

On peut établir la comparaison suivante entre ce système et l'ordinateur :

— avantages : l'économie et la simplicité sont évidentes ; mais il y a aussi un gain de temps, quand il ne s'agit de traiter que d'un nombre limité de caractéristiques d'un nombre limité de cas.

— inconvénients : ils sont de deux ordres :

1) seules se codent aisément les caractéristiques qui peuvent être représentées par « oui » ou « non » (il y a ou il n'y a pas de radioactivité par exemple) ; des renseignements tels que lieu et date consommèrent beaucoup trop de place, il vaut mieux les indiquer au centre de la carte. Ceci implique de renoncer à trier selon certains critères ;

2) en conséquence du 1), la plupart des études statistiques ne sont pas possibles et

demeurent l'apanage de l'ordinateur ; mais dans notre cas, cet aspect de la question est de toute manière sacrifié par le choix des cas.

PRESENTATION

Les fiches utilisées sont du modèle standard RAPIDTRI N° 105.

1. Recto.

Au recto sont indiqués, selon le modèle, la localisation spatio-temporelle, les références, le nombre de témoins et la qualité de ceux-ci ; indiquer les professions qui peuvent augmenter la crédibilité du témoignage : astronomes, pilotes, policiers, etc...

La mention « OD » est à indiquer s'il s'agit d'une observation bien détaillée.

2. Verso.

Au verso sont repris quelques traits marquants du cas relevé.

3. Bords de la fiche.

Chaque numéro de la fiche se rapporte à un aspect spécial, mais assez général, du phénomène suivant le code renseigné ci-dessous.

Les numéros non attribués servent de réserve.

Les numéros avec astérisque ne seront poinçonnés que si d'autres rubriques le sont également. Il n'y a donc pas de fiche créée quand l'observation ne donne des renseignements que sur ces seuls points.

CODE

A. Forme de l'objet :

- * 1. Détails précis sur la forme et les dimensions générales.
- * 2. Détails de structure : hublots, dômes, antennes, etc...
- 3. Contact de l'observateur avec l'objet.

B. Mouvements :

- * 7. Détails sur des mouvements remarquables accomplis par l'objet : virage à angle vif, chute en feuille morte, accélération brutale, etc...
- 8. Disparition sur place.
- * 9. Vitesse ou accélération précisée en chiffres.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
JOUR, MOIS, ANNEE											
LIEU, PROVINCE, PAYS											
REFERENCES											
NOMBRE DE TEMOIN											
QUALITE DES TEMOIN											

10. Entre ou so

C. Bruit :

- * 14. Bruit partic
- * 15. Absence ca

D. Phénomène I jet :

- 18. Effets sur
feux de p
neux, etc..
- 19. Variations
cement de
- 20. Lumière a
sceaux tro
- 21. Faisceaux
rois.

E. Effets électri

- 25. Coupures
- 26. Pannes
phares).
- 27. Brouillage
ou radio.
- 28. Modificat
caractéri
n'apparte
- 29. Effets él
- 30. Effets m
tecteur c
tiques, e

F. Effets divers

- 35. Mécaniq
bulence
- 36. Olfactifs
- 37. Atmosph
tions.
- 38. Radioac

JOUR, MOIS, ANNEE, HEURE, MINUTE	
LIEU, PROVINCE, PAYS	
REFERENCES	
NOMBRE DE TEMOINS	OD
QUALITE DES TEMOINS	RAPPORTI Bruxelles N° 105

10. Entre ou sort de l'eau.

C. Bruit :

* 14. Bruit particulier.

* 15. Absence caractéristique de bruit.

D. Phénomène lumineux émanant de l'objet :

18. Effets sur l'objet lui-même : phares, feux de positions, appendices lumineux, etc...

19. Variations de couleurs liées au déplacement de l'objet.

20. Lumière apparemment cohérente, faisceaux tronqués, courbés, pointillés.

21. Faisceaux lumineux traversant les parois.

E. Effets électromagnétiques :

25. Coupures de courant.

26. Pannes de véhicules (moteur et/ou phares).

27. Brouillage ou apparition d'un signal T.V. ou radio.

28. Modification de la propagation ou des caractéristiques d'un faisceau lumineux n'appartenant pas à l'objet.

29. Effets électriques sur une personne.

30. Effets magnétiques sur boussole, détecteur ou montre, rémanences magnétiques, etc...

F. Effets divers :

35. Mécaniques : souffles, aspirations, turbulence de l'eau sous l'objet, etc...

36. Olfactifs : odeurs caractéristiques.

37. Atmosphériques : nuages, condensations.

38. Radioactivité, rayons X.

39. Ionisation de l'air et effets des rayons ultraviolets.

G. Effets sur les hommes :

44. Effets sur la peau ou les yeux : brûlures, marques, aveuglement.

45. Paralyse.

46. Torpeur : envie anormale de dormir dans les jours qui suivent l'observation.

47. Autres troubles de santé : blocage des reins, maux de tête, troubles digestifs, etc...

H. Effets sur les animaux et les plantes :

51. Effets sur les animaux : excitation ou calme anormal, maladies, brûlures, etc...

52. Effets sur les plantes : maladies, croissance excessive, dépérissement, etc...

I. Traces :

55. Photo ou film d'OVNI.

56. Photo ou film de traces.

57. Empreintes, marques mécaniques, enfoncement du sol ou arrachement.

58. Matériaux laissés sur place.

59. Cheveux d'ange.

60. Brûlures en général (sauf hommes et animaux) : végétation, sol, objets de toute sorte.

61. Transformations physico-chimiques : changements de couleur d'objets, changements dans le sol : composition chimique, dureté, humidité, etc...

62. Nids de soucoupes : végétation coupée ou couchée circulairement.

J. Humanoïdes :

67. Présence d'humanoïdes.

68. Contact avec humanoïdes.

69. Aspect précis permettant une classification.

70. Forme non humaine.

71. Utilisation d'armes.

72. Disparition, enlèvement, obligation de faire quelque chose.

Appel à la collaboration.

Même si ce projet paraît relativement modeste et limité, il constitue déjà un gros travail. C'est pourquoi la SOBEPS lance un appel à ses membres afin de rassembler une plus large équipe pour l'établissement de ce fi-

Le Peuple du Ciel est-il bienveillant ?

chier. Ce travail d'une grande utilité ne pourrait être mené à bien sans le dévouement de quelques volontaires, que nous remercions d'avance. Il n'est pas nécessaire que vous disposiez forcément d'un temps libre très large à nous consacrer. Le codage est par essence un travail « en chambre » que l'on fait chez soi et à son rythme propre. Il suffit de pouvoir passer de temps en temps au siège de la Société pour apporter votre travail et recevoir en prêt la documentation nécessaire à sa continuation. Nous serions particulièrement heureux de disposer de personnes pouvant dépouiller des livres et revues en langues étrangères.

Notes.

1. Les personnes qui seraient disposées à collaborer activement au traitement informatique des données sur le phénomène des OVNI peuvent prendre contact avec le responsable du FIDUFO, M. Jean-Claude Vauzelle, 6, rue Scarron, F 92260 FONTENAY AUX ROSES.
2. Claude Pohar, Etudes statistiques portant sur 1 000 témoignages d'observation d'OVNI, édition privée ; un résumé en a paru dans Infospace 1973, n° 12, pp. 29-33.
3. Les fiches à pré-perforations marginales RAPIDTRI sont une création de la Cie des Fichiers Modernes de Paris (74, rue de Wattignies, 75012 PARIS) ; concessionnaire pour le Benelux : Real-Publi, rue Stéphanie, 117, 1020 Bruxelles.

Réunion publique

— à Bruxelles, le samedi 23 mars à 14 h. 45, en la salle de la Maison des Ailes, 1, rue Montoyer ; notre collaborateur, M. Robert Dehon, y présentera une conférence sur un des problèmes soulevés en primhistoire en nous parlant des « mégalithes, pierres énigmatiques » ; abondamment illustrée par de très belles diapositives, cette conférence vous fera découvrir certains aspects mal connus de notre pays.

Le magazine en couleurs du « Daily Telegraph » de Londres a présenté le 3 mars 1972 un article de Kenneth Gatland sur la recherche de la vie dans l'Univers, intitulé : « Y a-t-il quelqu'un là-haut qui nous ressemble ? ». L'auteur se réfère au Professeur Zdenek Kopal de l'Université de Manchester.

Sur la couverture du magazine est citée l'opinion suivante du Professeur, qui n'est pas reprise dans l'intéressant article de Gatland : « Un millier, ou dix milliers, d'années de différence dans l'évolution n'est vraiment rien à l'échelle cosmique ; et les chances que nous puissions rencontrer une autre civilisation dans l'Univers qui soit à peu près au même niveau de développement que nous — et avec laquelle un certain degré de compréhension intellectuelle soit possible — sont dès lors quasiment nulles. Et s'il en est bien ainsi, quel gain pourrions-nous espérer retirer de contacts avec d'hypothétiques civilisations qui sont vraisemblablement éloignées non de milliers mais de millions, ou de centaines de millions, d'années de notre niveau ? A coup sûr les risques impliqués par une telle rencontre dépasseraient de loin tout intérêt possible — ne parlons pas de profit — et pourraient s'avérer fatals. C'est pourquoi, si nous entendions jamais sonner l'« espace-phonie » sous forme de preuve d'observation n'admettant pas d'autre explication, pour l'amour de Dieu ne répondons pas, mais plutôt faisons-nous aussi discrets que possible pour éviter d'attirer l'attention... ».

Dans son article, Gatland cite un autre savant, le Dr Krafft A. Ehrlicke (Division spatiale, North American Rockwell Corporation), qui pose la possibilité de contact différemment : « Je crois qu'une rencontre avec une civilisation étrangère sera une expérience soit enrichissante, soit dangereuse, stimulante et intéressante dans tous les cas, mais non dégradante, sur le principe qu'elle réfuterait le postulat fort aimé mais pas très plausible que nous soyons d'une qualité unique. Il y en a bien sûr qui disent qu'en tant que simples mortels nous n'avons pas à nous interroger sur les secrets de l'Univers. Je ne puis imaginer vision plus apocalyptique que le destin d'une humanité en possession d'énergies cosmiques et condamnée à un confinement solitaire sur une seule petite planète ».

Voilà certainement un point de vue plus courageux et plus éclairé. Le but de cet article est cependant de répondre au Dr Kopal. Le nœud de son argumentation est qu'il serait sage de ne pas répondre à un quelconque signal, et de ne pas s'attacher à la recherche de preuves de l'existence d'une civilisation galactique, étant donné que celle-ci serait tellement avancée par rapport à nous. En bref, il affirme que notre espèce leur apparaîtrait comme primitive et sauvage. Nous devons certes sembler être des sauvages pour toute race avancée venue de l'extérieur. Il vous suffit de lire votre quotidien pour en avoir pleine confirmation : guerre, violence, crime et décadence morale constituent notre lecture ordinaire au petit déjeuner.

Néanmoins, en dépit de nos évidents défauts, je soutiendrais l'opinion que le Peuple du Ciel est bienveillant envers nous, et que ceci découle d'un parentage remontant à des millions d'années. Bien que je convienne avec certains ufologues qu'il y a eu des cas d'hostilité — et ceux-ci proviennent de tout autour de notre planète — le Peuple du Ciel, est, selon ma vue personnelle,

en prédominance. Je vais mal mais nous ont gard plein d'atmosphères de la Loi serons capables de sation galactique

J'ai remarqué qu'il y a des plaintes de cette Ciel se livrait à nous sont si bienveillants maintenant pour nous nous sommes bref, qu'ils mettent nous nous sommes ne pas être d'accord que plus haut la nous pas. Nous mêmes. A l'intérieur nous donner qu'il mes prêts à la situation réellement nète, par exemple éventuellement il pas vraiment ce. Après tout, il y a ont tout leur temps semblable qu'ils immortels. Le Dr avoir des millions tre planète, les ne prolonger la vie moyenne actuelle mortels, pourqu'ils poursuivent ici s trophe ? Aucun

Incidentement, le Hoyle écrivait d'« On est tous fa ne. Si vous dési son numéro et v lation est qu'une depuis des milli culation est qu'une vaste échelle e aussi inconscie nes l'est des m la Terre à la vi qu'il pourrait y l'annuaire galac notre nom dans le plus célèbre une voie bien c

La position que tés ici depuis l'rie darwinienne en ce qui conc te à des diffic L'émergence d fut trop rapide, faille et se ren pouvait pas être

Ciel est-il

ally Telegraph » de
2 un article de Ken-
la vie dans l'Univers,
ut qui nous ressem-
Professeur Zdenek
ster.

et citée l'opinion sui-
s reprise dans l'inté-
millier, ou dix milliers,
lution n'est vraiment
s chances que nous
villisation dans l'Uni-
niveau de développe-
un certain degré de
possible — sont dès
est bien ainsi, quel
er de contacts avec
ont vraisemblablement
millions, ou de cen-
notre niveau ? A coup
e telle rencontre dé-
possible — ne parlons
s'avérer fatals. C'est
ais sonner l'« espace-
observation n'admet-
l'amour de Dieu ne
as-nous aussi discrets
er l'attention... ».

n autre savant, le Dr
ale, North American
la possibilité de con-
une rencontre avec
e expérience soit enu-
ulante et intéressante
dante, sur le principe
aimé mais pas très
qualité unique. Il y en
que simples mortels
er sur les secrets de
sion plus apocalypti-
en possession d'éner-
confinement solitari-

ue plus courageux et
est cependant de ré-
son argumentation est
dre à un quelconque
la recherche de preu-
fon galactique, étant
t avancée par rapport
tre espèce leur appa-
e. Nous devons certes
oute race avancée ve-
le lire votre quotidien
guerre, violence, cri-
ent notre lecture ordi-

ents défauts, je sou-
u Ciel est bienveillant
e d'un parentage re-
Bien que je convienne
eu des cas d'hostilité
autour de notre planè-
ma vue personnelle,

en prédominance bienveillant et comprend notre situa-
tion. Je vais maintenant présenter certaines évidences
que non seulement ils nous placèrent ici originellement,
mais nous ont donné des « coups de pouce » pen-
dant une très longue période, et qu'ils ont gardé un re-
gard plein d'attention sur nous, nous élevant dans les
limites de la Loi Cosmique, jusqu'au moment où nous
serons capables de prendre notre place dans une civili-
sation galactique.

J'ai remarqué que certains auteurs en ufologie se sont
plaints de cette situation, et ont dit que le Peuple du
Ciel se livrait à une débauche d'actions gratuites. S'ils
sont si bienveillants, pourquoi n'atterrissent-ils pas
maintenant pour nous confier tous leurs secrets ? En
bref, qu'ils mettent fin au terrible gâchis dans lequel
nous nous sommes empêtrés. Selon moi — vous pouvez
ne pas être d'accord — ils ne peuvent le faire. J'ai évo-
qué plus haut la Loi Cosmique. Ils sont très avancés et
nous pas. Nous devons franchir les étapes par nous-
mêmes. A l'intérieur de certaines limites, ils peuvent
nous donner quelque « assistance » quand nous som-
mes prêts à la recevoir. Je pense cependant que si une
situation réellement critique devait arriver sur cette pla-
nète, par exemple une guerre nucléaire, ils pourraient
éventuellement intervenir, mais bien sûr je n'en suis
pas vraiment certain. Ils pourraient ne pas le faire.
Après tout, il y a eu des catastrophes dans le passé. Ils
ont tout leur temps dans l'Univers. Il est plus que vrai-
semblable qu'ils puissent avoir vaincu la mort et soient
immortels. Le Dr Kopal ne disait-il pas qu'ils pourraient
avoir des millions d'années d'avance sur nous ? Sur no-
tre planète, les médecins travaillent sur la possibilité de
prolonger la vie bien au-delà des 70 ans atteints en
moyenne actuellement. Dès lors, si ces êtres sont im-
mortels, pourquoi cela affecterait-il l'expérience qu'ils
poursuivent ici si la Terre subissait une nouvelle catas-
trophe ? Aucun doute que cela s'arrangera à la fin.

Incidemment, le fameux astronome britannique Fred
Hoyle écrivait dans son livre « Hommes et Galaxies » :
« On est tous familiarisés avec un annuaire de télépho-
ne. Si vous désirez parler à quelqu'un, vous recherchez
son numéro et vous le formez sur le cadran. Ma spécu-
lation est qu'une situation semblable existe, et a existé
depuis des milliards d'années, dans la Galaxie. Ma spé-
culation est qu'un échange de message se poursuit, à
vaste échelle et sans arrêt, et que nous en sommes
aussi inconscients qu'un pygmée dans les forêts africai-
nes l'est des messages radio qui s'élancent autour de
la Terre à la vitesse de la lumière. Ma supposition est
qu'il pourrait y avoir un million ou plus d'abonnés à
l'annuaire galactique. Notre problème est d'introduire
notre nom dans cet annuaire ». Comme vous le voyez,
le plus célèbre astronome britannique s'engage dans
une voie bien différente de celle du Dr Kopal !

La position que je défends est que nous fûmes implan-
tés ici depuis l'espace. L'Homme est universel. La théo-
rie darwinienne de l'évolution est largement acceptée
en ce qui concerne la vie en général, mais elle se heur-
te à des difficultés dans le cas de l'espèce humaine.
L'émergence du cerveau de l'homme sur cette planète
fut trop rapide. Même Darwin était préoccupé par cette
faille et se rendait compte que la sélection naturelle ne
pouvait pas être la réponse correcte. On a longtemps

estimé qu'il y avait un hypothétique « chaînon man-
quant ».

Un écrivain américain contemporain, Otto O. Binder, ci-
te Max H. Flindt comme suit : « En fait, cette espèce
humaine apparut aussi soudainement sur la scène par-
ce qu'elle était un hybride programmé, un croisement
entre des hommes des étoiles, sur-intelligents, et des
créatures bipèdes de la Terre, sous-intelligentes ». Bin-
der continue à citer Flindt pour établir que l'homme ne
pouvait pas avoir évolué par lui-même dans le court
temps qui lui est alloué par l'échelle traditionnelle de
l'évolution.

Flindt écrivait : « A part l'homme, le mieux que la natu-
re ait pu faire sur la terre ferme fut de développer trois
grandes familles de singes. Cela signifie qu'il fallut à la
nature 500 millions d'années pour développer un mil-
liard de neurones (capacité maximale d'un cerveau
d'anthropoïde). A ce taux, un neurone apparaissait tous
les six mois et l'homme, avec ses dix milliards de neu-
rones, aurait dû disposer de dix fois plus de temps que
les singes pour développer son fantastique cerveau.
Dix fois 500 millions d'années, cela fait 5 milliards d'an-
nées ». Binder commente : « Et pourtant on voudrait
nous faire croire que l'homme et son superbe organe
de pensée est sorti de la marmite évolutionnaire en 2
millions d'années à peine. Manifestement, ce n'est pas
la nature qui a créé le cerveau humain, mais bien les
hommes du ciel, en une ou plusieurs antiques expérien-
ces de croisement ».

Je me range de tout cœur à l'opinion d'Otto Binder. De
fait, dans mon premier ouvrage « The Sky People », pu-
blié en 1960 (1), j'avais le même genre d'idée, qu'une
race de gens étrangers à notre planète s'étaient
croisés avec nous. Cette idée fut poussée plus loin
dans mon troisième livre « Forgotten Heritage ». Il y a
bien sûr les fameux versets de la Genèse sur les Fils
de Dieu descendant du ciel pour épouser les filles des
hommes ; et d'autres pays tout autour du monde pos-
sèdent dans leurs écrits, légendes et folklore des récits
semblables d'êtres d'apparence divine descendant des
cieux et fraternisant avec nous les mortels.

J'ai évoqué des « coups de pouce » donnés par le Peu-
ple du Ciel. Permettez-moi de développer quelque peu
ce point. Il y a des incidents dans l'Histoire ancienne
mais en des temps plus récents, comme la plupart des
ufologues le savent, il y eut en 1897 au-dessus des
Etats-Unis une grande vague d'observations d'OVNI (2).
Ceux-ci prenaient la forme de dirigeables. Ce fait est
très intéressant, car ce ne fut que trois ans plus tard
que le comte von Zeppelin fit voler son appareil, à une
vitesse de 30 km/h seulement, tandis que les « dirigea-
bles » non identifiés vus au-dessus des Etats-Unis en
1897 volaient à 1 600 km/h ! Tout au moins certains
d'entre eux le faisaient. Il me semble donc que le Peu-
ple du Ciel nous montrait quelque chose que nous
pourrions faire.

En 1909, un grand nombre d'OVNI, la plupart cigaroïdes,
furent observés, d'abord au-dessus de la Grande-Breta-
gne, au début de l'année, puis au-dessus de la Nouvel-
le-Zélande (3). Les rapports sont en archives. Beaucoup
de ces engins volaient à des vitesses au-delà de nos
capacités à ce moment. Ici, une fois de plus, je suggère
que les ufonautes nous montraient le chemin.

En 1932, un certain nombre d'« engins volants ailés »

furent observés en Scandinavie, souvent pendant des tempêtes de neige. Ils semblaient être tout à fait insensibles aux effets de ces intempéries. Ils ont été décrits par l'écrivain bien connu John A. Keel.

En 1946, les « fusées fantômes » apparurent au-dessus de la Finlande et de la Suède. Elles nous expliquaient certainement : « perfectionnez ceci et vous pourrez accomplir les vols spatiaux ».

Il me semble ainsi qu'il y ait eu une sorte de progression et que le Peuple du Ciel ait tout au long des temps essayé de nous guider vers les étoiles pour le rejoindre. Je postulerais qu'ils sont capables d'utiliser des pouvoirs de perception extrasensorielle, voyagent dans les univers invisibles comme je le décrivais dans mon précédent article (4), mais proviennent de régions de notre propre univers physique. Je me rends compte que tout ceci constitue un infernal ensemble à avaler, mais à l'un ou l'autre degré, cela peut fournir quelque aliment pour la réflexion.

De toute manière, le Dr Kopal n'a pas tenu compte de la possibilité que nous ayons initialement été « implantés » ici. Je ne vois pas non plus pourquoi nous craindrions des gens en avance de millions d'années sur nous, particulièrement s'ils nous ont placé ici. Si ces gens avaient seulement 200 ans d'avance sur nous, ce qui est très improbable, je serais d'accord avec le Dr Kopal. Nous savons par notre Histoire que sur cette planète des civilisations plus avancées en ont dominé et effacé d'autres qui l'étaient moins. Je suis cependant assez naïf pour penser qu'une civilisation galactique, en avance de milliers — ou même de millions, aurait atteint un stade où guerres, querelles et violence auraient depuis longtemps été éliminées.

Brinsley Le Poer Trench.

Traduction de Jacques Scornaux.

(1) Paru en français sous le titre « Le Peuple du Ciel » aux Editions J'ai Lu — L'Aventure Mystérieuse, n° A 252.

(2) Voir Infoespace n° 6, 1972, pp. 37-40.

(3) Voir Infoespace n° 13, 1974, pp. 37-44.

(4) Extraterrestres ou Univers Parallèles : les deux pourraient être vrais ; Infoespace n° 7, 1973, pp. 19-20.

Une soirée internationale d'observation

Dans le cadre des activités de leur « réseau de photographes du ciel » (RESUFO), nos amis français de Lumières Dans La Nuit organisent le dimanche 24 mars prochain une soirée nationale d'observation du ciel. Afin d'augmenter l'efficacité d'une telle entreprise, il est souhaitable que l'expérience soit étendue à notre territoire. Nous vous demandons donc de réserver si possible cette soirée (entre 21 h 00 et minuit) et de suivre les consignes que M. M. Monnerie, responsable de RESUFO, vous communique ci-après.

Ces quelques heures d'observation peuvent être de deux types, soit purement visuelle, soit photographique pour ceux qui disposent d'un équipement adéquat. Dans ce dernier cas, vous avez le choix entre la pose fixe ou la veille. Lors des poses fixes, vous maintenez votre appareil sur un support horizontal de manière à ce qu'il vise le zénith ; l'ouverture doit être maximale et le réglage sur l'infini ; le film utilisé sera en noir et blanc (100 à 200 ASA). Les poses seront d'une demi-heure et il est recommandé de commencer la prise de vue à l'heure ou à la demie. Pour la veille, il suffit d'avoir près de soi un appareil chargé, réglé sur l'infini, l'ouverture étant maximale. On réglera le temps d'exposition selon la nature du phénomène observé. Afin d'obtenir de bons documents, il est nécessaire d'utiliser un pied stable ou un quelconque support lors de la prise de vue.

Nous espérons que vous serez nombreux à scruter le ciel ce dimanche 24 mars de 21 h 00 à minuit, et nous vous demandons de nous envoyer sans tarder les résultats de cette veille, même si ceux-ci sont négatifs.

Un dernier petit conseil : si vous avez la chance d'observer le passage d'un OVNI au cours de cette veille, prenez-en un maximum de photographies mais n'oubliez surtout pas de noter les coordonnées du phénomène ainsi que l'heure d'observation. Retenez également qu'il est inutile de posséder un équipement de professionnel pour réussir de bons documents : quelque soit l'appareil, aussi simple soit-il, soyez à l'affût, la chance vous sourira peut-être.

Nos Enq

Un « quas à Boondae

Quartier résidentiel du centre de Bruxelles, le 2 décembre 1974, manifestation du peuple, riche en manifestations, à 06 h 30. Les participants, d'un atelier de la rue de la Tude des données, incitent néanmoins à la catégorie des « Avant de laisser vous le site (Celui-ci couvre, tangulaire d'environ 3 km de long, de buissons, d'arbres et des vées. Actuellement, standing naissent peu à peu, laissée. Le site me un plateau de la Cambre délimité : au construction « Bois des Sœurs de Boitsfort, de fer orienté, qu'empruntent ses ; au sud, p des terrains, rue d'Italie d'or Le témoin, Mlle courte promenade ne chien berg 06 h 30, ce ditait à pénétrer ses parents Laissons-la ramments : «J'avais ches séparant sur le point d distinctement, ment. Cela re produisent les quand on les inhabituel, je de la chaussée neux de coulé tations inso ment mon e

Nos Enquêtes

Un « quasi-atterrissage » à Boondael

Quartier résidentiel situé au sud-sud-est du centre de Bruxelles, Boondael fut le dimanche 2 décembre 1973, le théâtre d'une manifestation du phénomène OVNI. L'observation, riche en renseignements, eut lieu vers 06 h 30. Les preuves matérielles et irréfutables d'un atterrissage font défaut mais l'étude des données et du témoignage nous incitent néanmoins à classer ce cas dans la catégorie des « quasi-atterrissages ».

Avant de laisser la parole au témoin, décrivons le site (voir également illustrations). Celui-ci couvre, en gros, une superficie rectangulaire d'environ 1 km de large sur près de 3 km de long, recouverte d'herbes sauvages, de buissons peu touffus avec quelques arbres et des petits lopins de terre cultivée. Actuellement, des buildings de grand standing naissent à cet endroit et grignotent peu à peu cette étendue jusqu'ici délaissée. Le site apparaît sur la carte comme un plateau situé entre l'avenue du Bois de la Cambre et l'avenue d'Uruguay. Il est délimité : au nord, par un immeuble en construction et par un bois surnommé « Bois des Sœurs » ; à l'est, par la chaussée de Boitsfort coupée par une ligne de chemin de fer orientée de l'est vers le sud et qu'empruntent des convois de marchandises ; au sud, par d'autres buildings et quelques terrains cultivés et à l'ouest, par l'avenue d'Italie d'où l'observation fut faite.

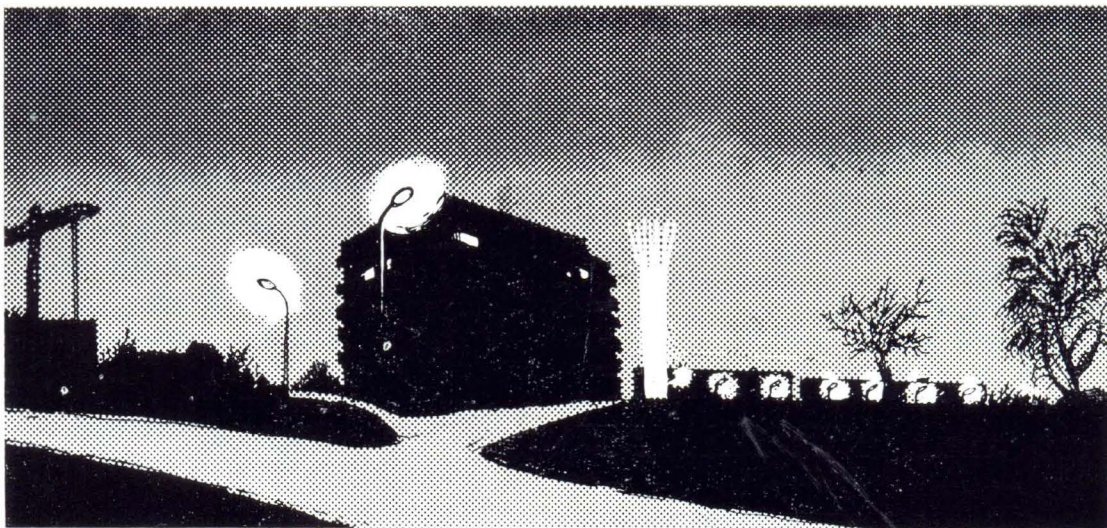
Le témoin, Mlle Rita Franco, revenait d'une courte promenade en compagnie de son jeune chien berger. C'était aux environs de 06 h 30, ce dimanche matin, et elle s'apprêtait à pénétrer dans le hall du building où ses parents possèdent un appartement. Laissons-la raconter la suite des événements : « J'avais gravi les quelques marches séparant l'immeuble de l'avenue quand, sur le point d'entrer dans le hall, j'entendis, distinctement, un bruit pareil à un grésillement. Cela ressemblait assez au bruit que produisent les mèches de pétards d'artifice quand on les allume. Intriguée par ce bruit inhabituel, je me retournai et vis, du côté de la chaussée de Boitsfort, un rayon lumineux de couleur gris-bleu. Plusieurs constatations insolites heurtèrent immédiatement mon esprit : le rayon était dirigé

plan des lieux

1. objet et sa trajectoire ; 2. témoin ; 3. avenue d'Italie ; 4. chemin de fer ; 5. pont.



verticalement vers le ciel et il était creux, car j'apercevais l'ovale de son sommet ainsi qu'une partie de ses parois internes (exactement comme quand on regarde un verre incliné vers soi). De plus, cette paroi intérieure du cylindre lumineux était d'une teinte plus claire que les bords extérieurs. Je ne pouvais donc pas me tromper. Le sommet du rayon était comme coupé horizontalement et au-dessus, la lumière perdait de sa netteté. Elle s'estompait en s'élevant jusqu'à se trouver diluée dans la luminosité à peine naissante du matin. Le rayon était émis d'un point invisible à mes yeux mais qui devait être sur la chaussée de Boitsfort, où à très faible hauteur au-dessus de celle-ci. En effet, je repérais l'emplacement exact de la chaussée par la présence des deux rangées de poteaux électriques qui la bordent ; et je suis catégorique lorsque j'affirme avoir vu le rayon derrière la première rangée de poteaux et devant la seconde. Pendant que je prenais conscience



de ces évidences, le phénomène se mit en mouvement et aussitôt le grésillement disparut pour être remplacé par un sifflement. Tout en avançant horizontalement, le rayon décrivait des cercles très serrés et presque parfaits, pour autant que j'ai pu juger. Il se mit à remonter la chaussée vers le pont qui enjambe la voie ferrée. Sa trajectoire curieuse resta cependant à l'intérieur de l'espace compris entre les deux rangées de poteaux et sa position verticale ainsi que toutes les autres caractéristiques ne changèrent pas. A ce moment, je constatai que mon chien, regardant dans la même direction, avait les poils littéralement dressés sur l'échine. Mais le phénomène retint à nouveau toute mon attention. Le rayon dépassa le pont et continua sa trajectoire en suivant la chaussée mais fut bientôt masqué par un building situé de l'autre côté de l'avenue d'Italie, légèrement à ma gauche. Je me rendais cependant compte que le rayon poursuivait sa route car la partie estompée et évasée au sommet dépassait encore le haut du bâtiment. »

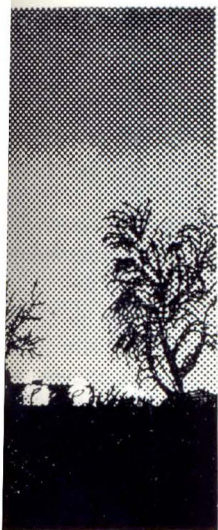
« Je m'attendais donc à le voir réapparaître du côté gauche de l'immeuble lorsque le son et la lumière disparurent. A ma grande stupefaction, je vis alors surgir un engin gris mat qui s'immobilisa dans les airs après une trajectoire silencieuse d'une dizaine de mè-

tres. L'objet n'émettait aucune lumière et sa forme était celle d'un œuf dont le bout le plus large serait vers le bas et quelque peu écrasé. Détail curieux, l'engin semblait pourvu d'arêtes, sortes de soudures importantes et apparentes mais trop petites pour être des ailerons. Je n'ai pas vu de boulons ou quelque chose de similaire, bien que ces espèces d'arêtes me faisaient penser à de grosses soudures. A cet instant, mon chien, comme pris de panique, détalait vers l'entrée du hall. Je le suivis, car réalisant qu'il se déroulait quelque chose de vraiment exceptionnel, je voulais gagner la terrasse de l'appartement situé au huitième étage. De là, pensais-je, je pourrais mieux suivre les évolutions de l'engin. En arrivant à la terrasse, je fus très déçue de ne plus rien voir ni entendre. Il n'y avait plus aucune trace de l'objet mystérieux. Je suis restée ainsi quelque temps sur la terrasse puis j'ai voulu réveiller mes parents ; il était à ce moment près de 6 h 45... »

Un effet secondaire a donc été constaté, affectant le jeune chien. Au début il semble effrayé (poils hérissés sur le dos) mais il reste au pied de sa maîtresse sans aboyer et en montrant les crocs. Son comportement change lorsque le phénomène lumineux et sonore fait place à la présence bien visible de l'OVNI : le chien montre alors des signes

évidents de pan
vers l'entrée de l
à l'abri. Cette a
moins car l'anim
regagner de lui-r
Nous avons revu
l'animal, mais ce
tout affecté et
des plus naturel
n'éprouva aucun
pendant l'observa

Le récit du témoin formations diverses creux avait un à la longueur d'avait être émis moins de 3 m de Boitsfort. Notes car le témoin chaussée, discontinue supérieure des d'environ 6 m. Une partie net par le témoin a teaux, soit env. sée, graduellement égale à celle de rage public n'a subi d'altération de l'observation de la progression passant des tor gus. Ces variations étaient synchro de rotation du cours fut toujours Boitsfort jusqu'à rière le building ce. Ce qui s'est ment reste ignoré observa l'OVNI du building, bien l'était la chaussée l'engin a quitté vait presque yeux du témoin terrain abandonnable que le tie du même point étant émis par l'angle de l'objet



aucune lumière et
un œuf dont le bout
le bas et quelque
ux, l'engin semblait
de soudures impor-
mais trop petites
Je n'ai pas vu de
se de similaire, bien
es me faisaient pen-
ures. A cet instant,
de panique, détala
le suivis, car réali-
quelque chose de
je voulais gagner la
ent situé au huitiè-
sais-je, je pourrais
ons de l'engin. En ar-
us très déçue de ne
dre. Il n'y avait plus
mystérieux. Je suis
emps sur la terrasse
er mes parents ; il
le 6 h 45... »

donc été constaté,
Au début il semble
ur le dos) mais il res-
esse sans aboyer et
Son comportement
nomène lumineux et
présence bien visible
entre alors des signes

évidents de panique au point de s'enfuir vers l'entrée du hall comme pour se mettre à l'abri. Cette attitude surprit fort le témoin car l'animal refuse habituellement de regagner de lui-même le building où il gîte. Nous avons revu plusieurs fois le témoin et l'animal, mais ce dernier ne semble plus du tout affecté et son comportement est des plus naturels. Quant à Mlle Franco, elle n'éprouva aucun symptôme particulier ni pendant l'observation, ni par la suite.

Le récit du témoin est certes riche en informations diverses. Le rayon gris-bleu et creux avait un diamètre sensiblement égal à la longueur d'une automobile moyenne et devait être émis par une source située à moins de 3 m de l'asphalte de la chaussée de Boitsfort. Nous avons retenu trois mètres car le témoin, qui ne pouvait voir la chaussée, discernait très bien la moitié supérieure des poteaux électriques hauts d'environ 6 m. Le rayon avait deux parties : une partie nette d'une longueur estimée par le témoin au double de celle des poteaux, soit environ 12 m, et une partie évasée, graduellement floue, d'une longueur égale à celle des poteaux, soit 6 m. L'éclairage public n'a jamais varié d'intensité ni subi d'altération de couleur tout au long de l'observation. Le sifflement entendu lors de la progression du rayon était variable, passant des tons graves à des tons plus aigus. Ces variations, d'après le témoin, semblaient synchronisées avec les mouvements de rotation du rayon lumineux. Son parcours fut toujours celui de la chaussée de Boitsfort jusqu'au moment où il passa derrière le building auquel le témoin faisait face. Ce qui s'est déroulé derrière ce bâtiment reste ignoré, mais comme le témoin observa l'OVNI débouchant de l'autre côté du building, beaucoup plus près de lui que ne l'était la chaussée, nous en déduisons que l'engin a quitté la route lorsqu'il se trouvait presque entièrement dissimulé aux yeux du témoin, et s'est alors dirigé vers le terrain abandonné. Il est plus que vraisemblable que le rayon et l'engin faisaient partie du même phénomène, le rayon lumineux étant émis par l'OVNI ovoïde. Quant au volume de l'objet, Mlle Franco l'estime égal à

celui d'une automobile de moyenne cylindrée. Lorsqu'il s'est présenté au témoin (on ne sait s'il était de face, de profil ou de biais), l'engin se situait à une altitude comprise entre le 3^e et le 4^e étage du building qu'il venait de contourner, soit à une hauteur de 12 à 16 m. A l'aide d'un théodolite de fabrication artisanale, nous avons pris les coordonnées du phénomène à l'emplacement même où se tenait le témoin. Voici les résultats de ces mesures :

- début de l'observation (rayon) :
azimut 100°
élévation 20° (sommet du rayon avant qu'il s'estompe)
direction est-sud-est
distance estimée à environ 300 m
- fin de l'observation (engin) :
azimut 30°
élévation 18°
direction nord-nord-est
distance estimée à environ 300 m

l'observation dura au total environ 90 secondes, durée comprise entre 06 h 30 et 06 h 35.

L'enquête approfondie que nous avons menée n'a pas seulement porté sur l'observation mais également sur la personnalité du témoin. Mlle Franco, célibataire, est âgée de 25 ans et exerce la profession de secrétaire dans une firme de Bruxelles. Elle est l'aînée de trois enfants et est de nationalité italienne (elle s'exprime cependant dans un français parfait). Après des études secondaires, elle a fait sa candidature en sciences biologiques à l'Université Libre de Bruxelles, et a également obtenu un diplôme de secrétariat. Nous avons eu plusieurs contacts avec le témoin qui, lors de nos visites, n'est jamais revenu sur sa déclaration originale. Sa connaissance du problème OVNI se bornait jusqu'à ce jour à quelques lectures succinctes dans des périodiques de la presse belge. Quant à l'hypothèse d'un récit entièrement imaginé, elle s'accorde mal avec la pondération du témoin. La présence réelle d'un engin est très probable bien que Mlle Franco reste l'unique témoin de cet événement. En vue d'obtenir d'autres témoignages nous avons distribué une circu-

Chronique des OVNI

Au cœur de l'Asie (1)

QUAND LES VIMANA SILLONNAIENT LE CIEL...

laire dans les habitations de ce quartier. Ce fut sans résultat jusqu'ici. Il est vrai que peu de gens se lèvent à 6 heures un dimanche d'hiver et que les exigences d'un jeune chien sont à l'origine de cet unique témoignage. Il est évident que toute explication naturelle que l'on pourrait avancer, expliquerait bien mal la présence du rayon dirigé vers le ciel, sa forme creuse et l'apparition finale de l'OVNI. En ce qui concerne les conditions météorologiques, nous étions à cette date au début d'un dégel et la neige recouvrait encore les lieux ; il n'y avait aucune précipitation ni aucun brouillard pouvant déformer l'observation de choses assez rapprochées.

Comme à l'accoutumée, nous laisserons évidemment au lecteur le soin de conclure, mais disons cependant que ce cas est à classer parmi les meilleures observations faites récemment en Belgique (crédibilité : 3 sur 5 ; étrangeté : 3 sur 5), et tout porte à croire que ce dimanche-là, très tôt dans la matinée, un OVNI a bel et bien traversé le ciel de Bruxelles et a même failli se poser à quelques dizaines de mètres seulement de bâtiments à forte densité de population.

Yves Vézant.

Réunion publique

— à Neufvilles-Centre (près de Soignies), le vendredi 29 mars à 18 h. 15, au « club des jeunes du Patio » ; un de nos collaborateurs y parlera du problème OVNI en général : cette conférence classique est destinée aux profanes en ufologie, et elle se limite à un commentaire des grands aspects présentés par le phénomène au cours des 20 dernières années.

Dans certains textes sacrés de l'Inde, on trouve à maintes reprises des passages dont le contenu est résolument moderne et qui paraissent de ce fait anachroniques. Je fais ici allusion aux descriptions des **Vimana**, sortes de vaisseaux aériens qui, selon les textes, pouvaient se déplacer par leurs propres moyens sur terre, sur l'eau et dans les airs, et même d'une planète à l'autre.

On trouve dans le **Samarangana Soutradhara**, recueil d'anciens manuscrits sanscrits, des centaines de pages consacrées à ces étonnants engins. Selon ces textes, les **Vimana** étaient construits en des alliages où des métaux tels le plomb, le cuivre et le fer étaient largement employés. Ces appareils étaient très maniables et ils étaient capables de s'élever ou de descendre à volonté, de se déplacer de l'avant vers l'arrière et de suivre durant des milliers de kilomètres une trajectoire constante. Les **Vimana** avaient principalement deux rôles : la guerre et le transport de passagers. Ces derniers étaient protégés du système de propulsion par une sorte de cloison étanche. La construction et l'entretien de tels engins étaient réservés à quelques spécialistes tandis que « le peuple était maintenu dans l'ignorance de ces secrets pour éviter que des individus animés de mauvaises intentions n'emploient ces prodigieuses machines dans des buts malhonnêtes ».

Il existait divers types de **Vimana** portant chacun un nom particulier. On trouvait ainsi le **Vimana Agnihotra** avec deux systèmes de propulsion à l'arrière, les **Vimana** « Eléphant » munis de plusieurs moteurs et équipés de nombreuses cabines, les **Vimana** « Alcyon » ou « Ibis », plus petits et légers, dont le déplacement était quasiment silencieux. Cette terminologie rappelle de manière frappante celle que l'on emploie de nos jours pour dénommer certains types d'avions.

Les **Vimana** étaient peints de couleurs vives ; le rouge et le bleu, l'orange et le blanc étaient le plus employés. Pour les transports de hautes personnalités, on utilisait des **Vimana** dorés tandis que les engins destinés à la guerre étaient de teinte sombre. Quant au système de propulsion

de ces mystérieux
textes en p
rangana Sou
49 types de
apprend air
« grands co
très allongé
réservoirs r
fourneaux s
qui libérait
le Vimana é
vitesse fulgu
Si ces déta
coup sur la
est néanmoins
déplaçaient
soutenus un
émettaient »
de certains
et silencieux
comme des
soudées et
« dans la p
flammes ave
tres système
davantage
sont décrits
En tout ca
bien réels e
ce que font
les érudits
Soutradhara
machines, «
ler très hau
dre sur la Te
D'autres te
engins du m
le à de n
vaisseaux d
de toutes
çaient des
placer. Ces
lièrement lu
tes : « Bhim
splendeur
re... On au
dans le fin
clairait vic
d'une lumi
flamme dar
comme un

OVNI

(1)

ENNAIENT

es de l'Inde, on
des passages
lument moderne
t anachroniques.
criptions des Vi-
ériens qui, selon
placer par leurs
ur l'eau et dans
lanète à l'autre.

gana Soutradha-
scrits sanscrits,
nsacrées à ces
s textes, les Vi-
des alliages où
cuivre et le fer
. Ces appareils
ils étaient ca-
scendre à volon-
nt vers l'arrière
liers de kilomè-
nte. Les Vima-
deux rôles : la
passagers. Ces
du système de
e cloison étan-
ntretien de tels
quelques spécia-
le était mainte-
crets pour évi-
s de mauvaises
s prodigieuses
honnêtes ».

Vimana portant
On trouvait ain-
deux systèmes
s Vimana « Elé-
rs moteurs et
es, les Vimana
petits et légers,
quasiment si-
e rappelle de
e l'on emploie
certains types

le couleurs vi-
l'orange et le
oyés. Pour les
nalités, on uti-
is que les en-
aient de teinte
de propulsion

de ces mystérieux appareils volants, les textes en parlent longuement et le Samarangana Soutradhara énumère pas moins de 49 types de « feu propulsif ». Ce texte nous apprend ainsi qu'il existait des Vimana « grands comme des temples et d'une forme très allongée qui contenaient quatre gros réservoirs remplis de mercure ». A l'aide de fourneaux spéciaux, on chauffait le métal qui libérait alors sa « puissance latente » et le Vimana était projeté dans l'espace à une vitesse fulgurante.

Si ces détails ne nous éclairent pas beaucoup sur la nature du carburant utilisé, il est néanmoins évident que les Vimana se déplaçaient par réaction car « ils étaient soutenus uniquement par la force qu'ils émettaient ». Si l'on cite les performances de certains engins particulièrement rapides et silencieux, on en signale d'autres décrits comme des « machines de fer aux plaques soudées et polies » et qui produisaient « dans la partie supérieure, du feu et des flammes avec un rugissement de lion ». D'autres systèmes de propulsion qui semblent davantage électriques ou magnétiques sont décrits dans ces anciens manuscrits. En tout cas, tous ces appareils étaient bien réels et non dus à l'imagination. C'est ce que font remarquer à plusieurs reprises les érudits qui rédigèrent le Samarangana Soutradhara. Ils ajoutent que grâce à ces machines, « les êtres humains pouvaient voler très haut et les êtres célestes descendre sur la Terre ».

D'autres textes hindous mentionnent des engins du même type. Ainsi le **Ramayana** parle à de nombreuses reprises d'immenses vaisseaux de l'espace, des « chars de feu » de toutes formes et grands qui lançaient des flammes par l'arrière pour se déplacer. Ces autres Vimana étaient particulièrement lumineux si l'on en croit les textes : « Bhima volait dans son Vimana d'une splendeur solaire avec un bruit de tonnerre... On aurait dit que deux soleils brillaient dans le firmament, le ciel tout entier s'éclairait violemment... Le Vimana brillait d'une lumière resplendissante comme une flamme dans une nuit d'été... Il passait comme un météore entouré d'un nuage... »

De nos jours un journaliste en verve poétique décrirait sans doute en des termes semblables l'envol d'une fusée Saturne au milieu du déluge de feu et de bruit qui s'abat alors sur l'aire de lancement.

Mais ces Vimana multicolores qui avaient été construits dans un but pacifique, furent rapidement utilisés comme engins de guerre après avoir été perfectionnés et armés. Le **Drona Parva** contient plusieurs passages où sont décrites des scènes dans lesquelles la puissance destructrice de ces armes est mise en évidence. Ainsi peut-on y lire : « Un énorme projectile flamboyant, brûlant d'un feu sans fumée, fut lancé. Une obscurité profonde enveloppa les troupes et les objets. Un vent terrible commença à souffler, d'épais nuages couleur de sang descendirent presque sur la Terre, la nature semblait affolée et le Soleil tournait sur lui-même. Les ennemis tombaient comme des arbustes détruits par les flammes, l'eau des fleuves devenait bouillonnante et les êtres qui essayaient de s'y réfugier périssaient misérablement. Les forêts n'étaient plus qu'un seul flamboyement et des milliers d'éléphants et de chevaux atrocement brûlés remplissaient l'air de barrissements et de hennissements, tandis qu'ils couraient affolés parmi les flammes. Après toute cette terrible confusion, une brise forte et fraîche dissipa la fumée et éclaircit l'horizon. Nous contemplâmes un spectacle terrifiant : sur le champ de bataille, brûlés par une arme épouvantable dont nous n'avions jamais entendu parler, des milliers de tués étaient réduits presque en cendres. Ce projectile puissant et terrible était dénommé « l'arme d'Agneya ». Il ressemblait à un long fuseau pointu et était introduit dans un gros tube de guidage, dont la portée pouvait être réglée... »

A un autre endroit du même ouvrage, on fait allusion au Seigneur Mahadeva et à ses terribles « lances volantes » pouvant détruire totalement des villes fortifiées. Même si l'on peut soupçonner les traducteurs modernes d'avoir utilisé des termes qui se rapprochent un peu trop de ceux de la technologie actuelle, il n'en demeure pas moins que cette description d'un champ de bataille est criante de vérité et rappelle

indubitablement des scènes vécues à Hiroshima.

Dans d'autres textes, tels ceux du **Karna Parva**, ce sont de véritables combats aériens qui sont décrits. Voici un extrait où un témoin oculaire relate le bombardement auquel des Vimana appartenant aux Rakshasas soumièrent son peuple : « Nous aperçûmes dans le ciel quelque chose qui ressemblait à un nuage écarlate, comme les flammes cruelles d'un feu ardent. De cette masse émergea un énorme Vimana peint en noir qui lança de nombreux projectiles flamboyants ; le bruit qu'il faisait en se rapprochant de la Terre ressemblait à celui de mille tambours roulant tous ensemble. Le Vimana se rapprochait du sol à une vitesse incroyable en lançant de nombreuses armes étincelantes comme l'or, des milliers de foudres accompagnées d'explosions violentes et des centaines de roues de feu. Ce fut un tumulte affreux, pendant lequel on vit tomber les chevaux, les éléphants de guerre et des milliers de soldats tués par les explosions. L'armée en déroute fut poursuivie par le terrible Vimana jusqu'à ce qu'elle fut anéantie ».

Même écrit dans un style épique, il s'agit bien là d'un document résolument moderne par ses descriptions. Comme d'ailleurs cet autre passage extrait du **Ghatotrachabadda** : « Les guerriers attachés aux super-armes avaient des vêtements très collants, d'autres des tuniques spéciales et tous portaient sur la tête des casques qui s'appuyaient sur les épaules... » Avouez que tout cela est plus que troublant ! D'autant plus que dans ces textes anciens, on mentionne que certains Vimana pouvaient s'élever jusque dans les régions solaires (Suryamandala) et même vers les étoiles (Nahsatramandala).

Sans quitter l'Extrême-Orient, passons du côté de l'Himalaya. Les légendes tibétaines sont encore mal connues, cependant certains documents de cette région mentionnent également des objets volants décrits comme des « perles du ciel ». C'est ainsi le cas du **Kantjoui** qui comprend 1 083 livres répartis en neuf périodes et qui groupe les textes sacrés du lamaïsme. Le **Tantjoui**,

commentaire du précédent, comprend à lui seul 255 volumes (2). Dans ces documents, dont à peine un centième a été traduit, on fait allusion à des engins aériens très fuselés ou parfaitement sphériques et transparents qui tournaient sans cesse en orbite autour de la Terre. Les textes précisent qu'il s'agissait de « navires aériens de plus de 2 000 bras de long, transportant plus de mille personnes et si grands qu'on les distinguait parfaitement du sol... Des navires aériens portaient des objets plus petits, longs d'une trentaine de coudées et larges de dix, qui assuraient le transport des marchandises et des hommes entre la Terre et les engins voguant autour d'elle... » Ces sortes de navettes spatiales étaient également utilisées pour des reconnaissances au-dessus de territoires inconnus et éventuellement comme moyens d'attaque.

L'Inde et le Tibet ne sont pas les seules régions d'Asie où de tels textes existent. Ainsi des légendes chinoises, notamment celles du **Feng-Shen-Yen-i** relatent des combats aériens qui rappellent ceux du Karna Parva hindou. On y apprend ainsi que « Nocha, monté sur sa roue de feu et de vent vainquit Chang-Kuoi-fung après avoir appelé à son aide les légions des dragons d'argent qui volent » (2).

Certes, dira-t-on, il s'agit chaque fois de récits légendaires mais singulièrement ils se retrouvent dans tout l'Extrême-Orient et même chez d'autres civilisations bien plus éloignées, en particulier chez les Mayas. Nous verrons bientôt dans un prochain numéro que le ciel de l'Asie fut encore le théâtre d'étranges phénomènes aériens au cours des millénaires qui suivirent l'époque des Vimana légendaires.

(à suivre)

Michel Bougard.

Références :

1. A. Fenoglio, Au-Delà du Ciel.
2. P. Kolosimo, Archéologie Spatiale, éd. Albin Michel, 1971, pp. 46-50, 250-53.

Le guide

vous devez

Cet aide-mémoire d'OVNI, couvrant l'altitude ou la trajectoire, comme les signaux, comme les objets et d'étranges

Où les ruines des constructions ainsi qu'un

Si l'ufologie précieuse se

En vente à CCP 000-03 bancaire n° par mandat

Vous connaissez

Devenez en

L'enquête sur le phénomène

Seules les personnes de loisir paient plus brefs

Profitez pleinement de votre passionnante signalée dans

SIMPLE ET

La SOBEPS a été créée. Ce système l'empêche de fonctionner. Pour avoir un système de casiers, des collaborateurs. Informations sur les « humanoïdes ». Point n'est besoin d'avez beaucoup de rentrées régulières, n'est-ce pas ? méthodique. Les données. Au nom

ON DEMANDE

L'élaboration de textes dans les formations. Si vous avez votre aide